

100
89

Les STONES

*"Le bilan
d'une tournée"*

POP ROCK
Jeunesse

VOL. 4 — NO. 20

50¢

Le nouveau PINK FLOYD

SUPER-DOCUMENT
ROCK

**RICK
WAKEMAN**

★ **GRATUITS!**
150 BILLETS
DE CONCERT

★ *Plume Latraverse*

★ *Connexion*

★ *10 CC*

★ *Maneige*

LES STONES

Mick Jagger a 35 ans, Keith Richards se meurt peu à peu, Mick Taylor fout le camp, Wyman et Watts sont silencieux et l'on nous promet la plus fantastique tournée jamais entreprise par le groupe! Bien que les Stones aient rarement promis quelque chose de faux, cette tournée 75 semait le doute dans la tête des fans et de la presse en général. A l'âge de Jagger, sauter dans les airs pendant deux heures à tous les soirs pendant près de trois mois, c'est incroyable, même s'il a déjà voulu faire un prof d'éducation physique! Cependant, il l'a fait WOW!



Pour ne pas ternir l'image du groupe, l'entreprise Rolling Stones LTD a tout mis en oeuvre pour monter un spectacle parfait, techniquement parlant, laissant aux Stones eux-mêmes le soin de perfectionner le jeu de scène, l'ordre des pièces etc...

LE DÉPART DE MICK TAYLOR

Mick Taylor savait ce qu'il voulait mais hésitait à poser un geste qu'il aurait pu regretter. Depuis longtemps, il rêvait de faire parti d'un groupe au sein duquel il pourrait s'épanouir en toute liberté, sans avoir à jouer les solistes d'occasions avec le super duo Jagger Richards. Aux dernières nouvelles, il semble y avoir des problèmes concernant le groupe qu'il a formé il y a quelques semaines avec le vétérane Jack Bruce! L'idée semble se dissoudre, même si le groupe existe encore.

Sa décision, il l'a prise quand Mick Jagger lui proposait une tournée qui devait les amener à faire l'Amérique pour une xième fois, de fond en comble! Faire partie des Stones ne semblait plus l'intéresser, puisqu'il avait fait ses preuves en tant que musicien aux yeux du monde entier, et le fait qu'il savait, ainsi que le public, qu'il ne serait jamais un véritable Rolling Stone en tant qu'individu! Dommage, car sa guitare apportait pour la première fois de la dextérité et de la technique nouvelle dans la musique des Stones.

ROY WOOD

Le choix du remplaçant se devait d'être judicieux. On nous a fait le coup une fois, la deuxième aurait probablement été gênante pour les Stones qui sont légendaires en tant qu'unité. Keith Richards qui a de fréquents contacts musicaux en dehors des Stones, connaissait bien Roy Wood, des Faces, et croyait qu'il serait préférable de prendre un vieux routier de la scène à un nouveau à qui il faudrait tout apprendre et qui tomberait raide-mort au milieu de la tournée. Mick Jagger, qui n'avait pas digéré le départ de Taylor, était enchanté de cette suggestion, qui a réglé un lourd problème. Du côté des Faces et de Rod Stewart, c'était relativement paisible. Alors pourquoi pas une tournée avec les Stones...?

POUR COMPLÉTER LA FORMATION

Qu'est-ce qui caractérise le son des Stones? Le beat Et

qu'est-ce qui manque au son des Stones? Un clavier! Ollie Brown devenait le sixième membre des Pierre Roulantes et sa réputation s'est faite dans les studios Américains, plus particulièrement à Hollywood. Les Stones l'ont rencontré lors de leur dernière tournée États-Unis-Canada en 72, alors qu'il assumait le rôle de percussionniste avec les pour le groupe de Steve Wonder. Entre-temps il bournait ou enregistrait avec les Barbara Streisand, Joe Cocker, Bill Cosby et Barry White... pour enfin jouer régulièrement avec le pianiste-chanteur de la même race que lui; Billy Preston!

"Billy Preston est le seul musicien capable de remplacer Nicky Hopkins au claviers" déclarait Mick Jagger. "Sa présence nous servira également dans les parties vocales et il y aura certainement une petite place qui lui sera réservée personnellement" ajoutait-il en souriant sachant très bien que le tout était à point et que tout le monde, musiciens inclus, y



ville et qui y dresse sa demeure pour un ou deux soirs.

jamais vue pour un concert Rock".

"Depuis toujours" déclarait un communiqué de presse, les tournées des Stones ont toujours été dispendieuses et fort complexes, techniquement. Pour la tournée 75 les audiences de New York à Carracas vont être témoins des résultats les plus élaborés, complets et méticuleusement construits de la plus grande machine en tournée

BÂTON ROUGE

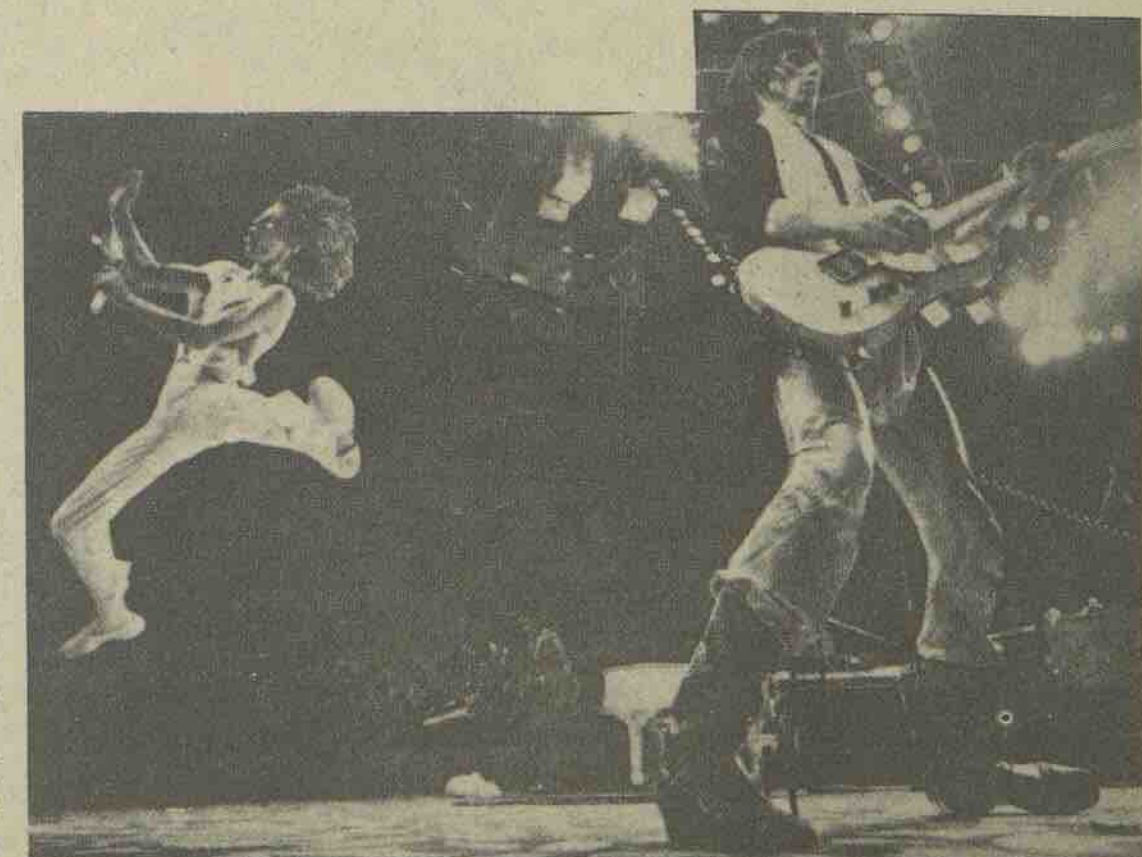
La première ville à être visitée fut Bâton Rouge en Louisiane, qui était la première d'une tournée de près de trente villes contenant cinquante concerts.

Pour compléter le programme, les Stones offraient un concert deux fois plus long que les années précédentes, ce qui

trouveraient satisfaction. Quatre anciens Stones et trois musiciens de plus n'attendaient plus que l'évolution et la réalisation de la mise en scène technique qu'avaient mis au point les techniciens et ingénieurs des Stones. Cette mise en scène devait coûter une petite fortune et tout le monde y trouverait quelque chose à payer, public inclus (évidemment). Envoyez-moi la factu re...

SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU...

Rien n'était trop beau pour les Rolling Stones qui mis le paquet du côté de l'équipement sonore, d'éclairages et de scène qui font de cette réalisation une espèce de grand cirque qui court les





BILAN D'UNE TOURNÉE

n'était pas sans réjouir les nombreuses assistances qui s'entassaient tous les soirs pour voir le show électrisant des Stones. Cette bonne intention qu'ils ont eu est sans doute parce qu'ils envisagent peut-être pas de tourner de sitôt, car ils en sont à leur troisième tournée d'adieu!

DEUX ALBUMS

Pour fêter le début de la tournée, les compagnies London et Atlantic en ont profité pour lancer chacun un album des Rolling Stones. Chez London, c'était la réédition de vieux enregistrements, dont on a extrait deux quarante-cinq tours. Le dernier album des Stones était officiellement "It's only Rock and Roll", paru quelques six mois avant le début de la tournée. Cependant, pour nuire à l'autre compagnie, Atlantic a trouvé sage de faire une espèce de Greatest hits avec des chansons tirées des trois ou quatre derniers albums; ainsi, les dividendes seraient partagés équitablement. Made in Shade et Metamorphosis n'ont pas atteint la première position, mais les deux ensemble l'auraient sûrement fait. D'ailleurs, London a assez de matériel pour pouvoir sortir quatre autres albums de rééditions, plus ça va aller...

TECHNIQUEMENT PARLANT...

...le matériel qu'ont utilisé les Stones pour leur tournée A75 était absolument le summum de l'efficacité. Ceux qui ont vu la tournée 72 parlent encore des

dispositions inusitées et très fonctionnelles du système d'éclairage, des colonnes de son et de la qualité du son en lui-même. Il y a trois ans c'était le top!

Cette année, on a complètement renové l'aspect visuel et technique du show, tout a été changé. Jules Fisher et Robin Wagner avaient la charge de planifier toute la disposition des éclairages et de la scène, en étudiant minutieusement le spectacle des Stones qui devait fonctionner coup sur coup. La solution, ils l'ont trouvée en construisant deux scènes. L'une des deux devait servir dans les villes de New York et Los Angeles, et l'autre, pour toutes les autres dates. Les deux étaient sensiblement semblables, consistants en une énorme fleur avec six énormes pétales, sur lesquelles, Jagger pourrait faire le tour sans que personne dans la salle, ne le perde de vue. Cette scène de 71 pieds de diamètre permettait également de pouvoir vendre des billets en arrière du stage, ce qui est impossible en temps normal.

LA FLEUR DES GRANDES VILLES

La scène qui fait le tour de l'Amérique pesait dix tonnes! Celle de New York et de Los Angeles en pesait vingt-cinq!!! Pour la transporter, il a fallu six camions au lieu de trois. Ce dernier comprenait un système d'éclairage plus complet et s'appuyait sur des piliers hydrauliques, tout en laissant une légère inclinaison. Tout était mis en oeuvre pour que la communication entre les Stones et le public soit parfaite.

POUR Y VOIR PLUS CLAIR...

On a eu recours à une structure de six tonnes, mesurant 42 pieds de diamètre, étant construite avec un demi mille de tuyaux d'aluminium. Cette structure supportait six autres tonnes de lumières et de fil, au dessus de la tête de Mick Jagger et des Stones. Une deuxième structure placée en face de la scène pesait deux tonnes. 300 unités d'éclairage, dont 50 contenant neuf lumières, et 250 qui n'en avaient qu'une chacun complétaient le gâteau. La puissance totale de son chiffre se chiffrait dans le demi-million de watts et le tout était conduit dans 40 milles de fil. En plus, 32 colonnes de son de 500 livres chacune trouvaient place dans les airs. Tout le système de la console était contrôlé par un système à relai digital pour que le son sorte

de partout en même temps, éliminant ainsi la distorsion, formidable n'est-ce pas? Cependant, toutes ces merveilles causaient un problème; le transport. Il a donc fallu recourir à trois camions pour la scène, deux pour l'équipement électrique, une pour le PA et un septième pour les instruments et les costumes du groupe. C'est la bonne raison du prix exorbitant des billets.

PRÉPARATION ET EXÉCUTION

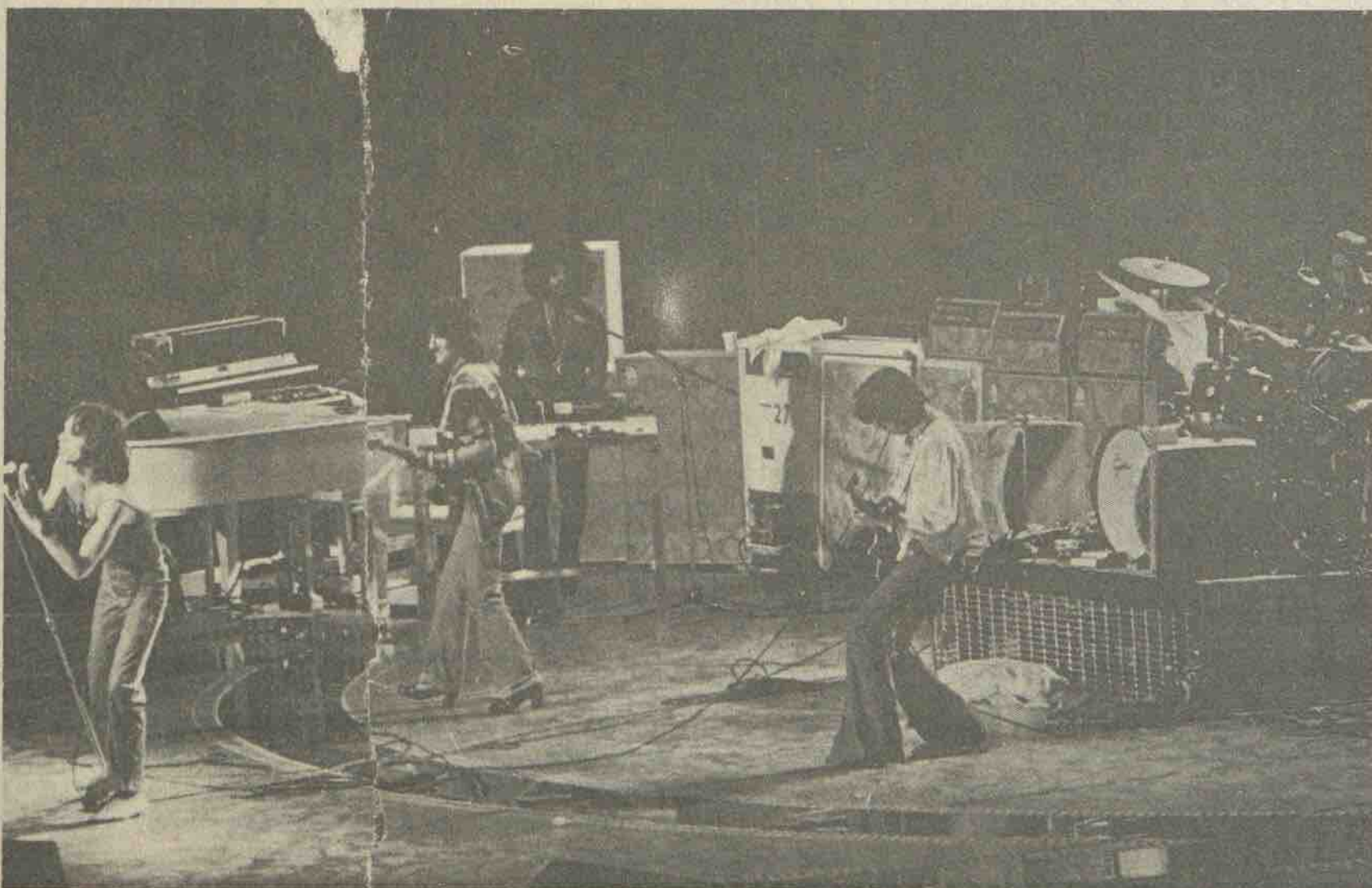
Mike Jagger est unique par son énergie et son style parfait sur scène. Jamais il ne se répète, et son aise se communique instantanément dans l'assistance. Cette année, il s'est fait confectionner une quinzaine de costumes et a complètement renouvelé ses gestes et pas de danse. Toujours en mouvement, même à 35 ans, son allure sur scène était aussi excitante qu'à ses vingt-cinq ans. Des sauts, des

plonges, rien ne sentait le forcé et tout s'enchaînait naturellement à partir de la façon dont il manie son microphone jusqu'au moment où il enlève sa veste, pour se présenter torse nu, tout en sueurs.

C'est à croire qu'il était dopé, doivent se dire quelques uns, mais quoiqu'il en soit, s'il l'a fait sous l'usage de quoi que ce soit, il aurait quand même pu le faire à l'état normal. Keith Richards a la réputation d'être lucide même s'il a enfilé deux 40 oz de boisson; il a beau tomber par terre, sa tête est intacte et c'est un peu le cas de Jagger qui n'est pas tuable!

Avec une équipe de cette solidité, les Stones ont à nouveau conquis l'Amérique entière, atteignant le point culminant de cette tournée à Los Angeles, alors que les Stones s'y sont produits pendant cinq soirs d'affilés. A la fin du mois d'août, le groupe terminait sa tournée en Amérique du Sud, au Brésil et au Venezuela. Chapeau, messieurs les Stones!

Robert Rivest



Allô toulmond!

Ca fait déjà depuis 1973 que j'achète silencieusement Pop-Rock et si quelques fois il m'enchant, d'autres fois il me fait rager. Messieurs, (wow) sortez vos rires et vos mouchoirs; voici une critique négative. Mais comme toute critique, celle-ci se doit d'apporter des suggestions... On ne détruit pas juste pour le plaisir de faire du mal...entak! En feuilletant les anciens Pop-Rock (car je les collectionne), je me suis aperçu qu'auparavant vous consacriez beaucoup plus de temps et de pages à la musique québécoise. Un exemple: les groupes inconnus du disque présentés à l'avant-dernière page. Je trouve aussi qu'en 1975, particulièrement, Pop-Rock ne consacre que très peu d'espace à la musique qui nous représente.

J'aime bien les Beatles, oui, et Zappa aussi. Supertramp et tous les tra-la-la Made in England. Je suis le pire maniaque de Dylan et de Cohen, un génie, mais une fois, il y a eut un Clic en moi me disant que la musique québécoise nous touchait de plus près que tous les groupes anglophones. Ce Clic, c'est la fierté d'une unité d'un peuple qui (enfin, mais enfin!) semble en constante recherche du perfectionnement et qui se déculturalise (cent fois enfin!) de la sainte "Mère la France" (Ah, ah, ah, maman me fait vomir!) Il y a son québécois, j'en suis certain. Je trouve que nos groupes et chanteurs sont différents de leurs voisins "Angliches". Il faut être fiers de ça, bon sens!!! Inutile de mentionner que les groupes italiens, allemands ou français ne font que de la copie conforme des groupes dits avant-gardistes d'Angleterre et les Rock-bands des States. Le temps où l'on se trouvait laid est révolu.

Évidemment, que l'on coupe les articles sur Genesis, Crimson, P.F.M. ou d'autres serait un sacrilège. Qu'on me comprenne, je n'ai rien contre ces groupes, ils produisent une musique intéressante, voire géniale parfois (Strawbs); et j'achète sans amertume leurs nouveautés. Mais ce Clic (non, je ne travaille pas chez Direct-Film) me hante de jour en jour. Un jour vous comprendrez l'ampleur monstrueuse d'un tel Clic, le réveil à une identité.

Plume me bouleverse, il va plus loin que n'importe qui. Le Match me fascine, Duguay me renverse, Harmonium, c'est la magie. Même not'vieux J.-P. Ferland produit du "wow" à nous faire jouir les tripes. Dompierre et Gagnon sont de très grands musiciens, producteurs, arrangeurs.

Le quart du journal, serait-ce trop demander? Une chose, je ne veux pas que cette lettre déclenche une avalanche de protestations bêtes et inutiles du genre "amateur de bonne musique". Chacun a droit à son opinion et si vous n'êtes pas d'accords avec mes idées, veuillez me le faire savoir, ne le faites pas égoïstiquement savoir à la Province avec un langage de Freak enragé.

POP-ROCK PI NION

Des suggestions à Pop-Rock? Ce Quentin Meek que l'on voit sur tant d'albums, qui est-il au juste? Et cette Francine Hamelin qui fait de si beaux textes pour les extraordinaires Séguins? Offenbach? Pourquoi se sont-ils exilés en France? Pourquoi en sont-ils revenus? Quel est ce film "Tabarnac" qu'ils y ont tourné? Pourquoi ce triste silence de Pop-Rock sur les petits chansonniers comme Robert Paquette, Pierre Rochette, Sylvain Lelièvre, Jean-Pierre Bérubé? Pourquoi semble-t-on constamment boycotter Jacques Michel? Et Arpège? Et le Magicien Valiquette? Pourquoi pas une étude approfondie des textes de Beau Dommage, une étude un tantinet philosophique me ravirait. Et tout le reste? Hein?

La Job est bonne, elle serait parfaite avec un peu plus de Québécois. On vous aime bien quand même, moé pis mon chum...

A betô
Mario Bergeron,
Cap-de-la-Madeleine, Qué.

NDLR: Le Clic dont tu parles a éveillé la conscience de plusieurs compatriotes. Ce son québécois, il existe et notre journal tente par tous les moyens de rétablir ce dont l'amateur de musique québécoise a besoin: de l'information! J'espère que les récents numéros ont réussi à intéresser ce grand public!

LE NOUVEAU PINK FLOYD

Cher Pop-Rock, J'écris pour vous et surtout pour les fans de Pink Floyd. En effet j'ai des nouvelles toutes fraîches du merveilleux Pink Floyd. J'ai su, par un ami qui demeure en France (maudits Français), la semaine dernière, que le nouveau L.P. de Pink Floyd vient de sortir là-bas, en France. Le disque s'appelle "Wish you were here". Alors s'il est sorti en France (crisse de Français), il ne devrait pas tarder beaucoup à sortir ici, au Québec. En finissant, j'aimerais beaucoup que vous fassiez un reportage sur Pink Floyd.

Un Pinkfloydien malade
de Pink Floyd,
Louis Bergeron

NDLR: Nous te remercions pour ton empressement à

nous faire parvenir des nouvelles que d'autres lecteurs pourront bénéficier. Et pour parler de sa sortie, ça fait maintenant trois mois que l'album est distribué en Angleterre. Pink Floyd a changé de compagnie de disques et c'est là tout le problème, qui est entre les mains d'hommes d'affaires... ça casse tout le "trip"...

ÉCHOS DU SHOW DE GIANT...

Y s'brasse pas mal de marde dans l'show business... J'ai payé \$7.00 pour voir trois orchestres pis j'en ai vu rien que deux, asti... Tout compte fait, j'aurais aimé mieux Pollen que Weather Report, samedi à l'Autostade. Quant à Giant, ils ont encore écourté plusieurs morceaux: The Runaway, modifié des tounes au point de ne plus les reconnaître: On Reflection, et pas encore joué Three Friends. Anyway, y en a qui vont dire que je suis fou, que j'sais pas c'que j'aime. Paraît que Genesis est "splitté", eh bien tant pis, j'men fous! A vous autres du journal, profitez-en puisque tout ce qui concerne Genesis est de l'or, si ils sont vraiment séparés, vous allez pouvoir faire un Super-document rock en six ou sept numéros, c'te coup-là. Finalement, Giant à l'Autostade est le concert de ma vie!

Richenbaker

La présente est pour vous faire part de... de quelque chose de laid, car Montréal est supposé être une ville de connaisseurs en musique, O.K. Alors où étaient les oreilles musicales de Montréal? Où étaient-elles ce samedi 30 août? Je ne comprend plus rien, rien de moins que rien. Sept milles personnes peut-être plus, peut-être moins aussi qui étaient au concert de Gentle Giant, oui, vous avez bien lu de quoi décourager un roi de pique. Je veux bien croire que l'on avait vendu beaucoup plus que sept milles billets, mais pourquoi donc tant de privilégiés se sont privés de ce privilège de privilégiés? Ben oui, il y avait la "batarde" de grève du transport, la pluie, la maudite, et cette erreur humaine, mais quand même, sept milles personnes, c'est drôle!

Ah non, ce n'était pas drôle de faire ce coup-là à Giant, il s'est ennuyé notre barbu ce samedi soir. Il nous avait pourtant offert un spectacle d'une qualité exceptionnelle, un son, une musique dépassant les frontières du possible, une perfection dans l'exécution tout à fait incomparable. Giant a réussi seulement avec ses voix et ses instruments à captiver, à embarquer, à hypnotiser, à accrocher l'assistance pendant tout son spectacle, spectacle où tout s'enchaînait merveilleusement dans une harmonie délirante de sons, de voix, de notes, de contre-temps. Comme deuxième prix d'admission, il y avait l'excellent Weather Report et le malheureux petit Pollen qui s'est envolé et que nous n'avons pas eu la chance de voir.

En tout cas, ceux qui n'y sont pas allés c'était de leurs affaires mais vous avez manqué un "ostie" de bon show. Mais le gros Géant reviendra avec toute sa famille et j'espère que ce jour-là vous irez faire un tour pour voir, juste pour voir, après vous... P.S. Pourriez-vous m'en écrire une petite vite sur les défunts, mais sublimes, King Crimson?

Anchris,

Montréal, Qué.

NDLR: Gentle Giant a vraiment eu le monde entier contre lui, à l'Autostade. En plus des malheurs que tu as mentionnés, il ne faut pas oublier l'électricité qui a retenu plusieurs personnes à la maison, en plus du froid, etc... C'est vraiment dommage parce que Montréal était la ville qui devait leur donner le feeling nécessaire pour encaisser leur tournée annulée aux States, qu'ils ont du remettre en octobre. Je suis quand même d'avis que rien n'aurait pu empêcher les fans de venir se rincer les oreilles avec Gentle Giant. Et je prédis que la prochaine fois qu'ils viendront, va se faire attendre...

... à mes chers amis Franco-Colombiens. (revenus au Kébec que depuis peu...)

Bon. Ok. C'est d'accord! Il semble qu'il me faut faire une mise au point à tout pris pour éviter la confusion entre nous. Voilà! La première des choses, c'est que je ne suis pas journaliste (attitré, comme on dit), mais plutôt chercheur. Vous ne trouvez pas qu'il y a une grande différence entre les deux?

Deuxièmement: En m'occupant de groupes musicaux anglais, je ne crois pas, que j'écrase la culture dites locale. (Je veux dire par cela, celle du Kébec). Le tourisme américain perturbe bien notre vie sociale et personne ne semble s'en plaindre, s'en rendre compte, ou si vous voulez un terme plus clair: s'en mordre les doigts. Et c'est là une évidence qui est dramatique plus que jamais.

Comprenez donc les gars, que dans n'importe quoi, on trouve des aspects négatifs comme positifs. Ce n'est pas en me critiquant de vouloir trop écrire sur Dylan ou Lennon et autres que je devrai totalement changer d'opinion et vanter nos groupes kébécois. Ils ne font que commencer à se faire valoir. Nous naissons avec eux, alors attendons de voir les résultats et ne vendons pas la bride avant le cheval, ou l'ours avant de l'avoir tué. En tout cas, quelque chose comme ça...

Voyez-vous, ma spécialité (si s'en est une), c'est la documentation. Je ne crois pas que se serait intéressant de revenir sur le sujet. Même si la musique a changé un peu le folklore, cela, ne veut pas nécessairement dire c'est devenu "transformation des traditions". Voyons donc! Soyez plus logiques que ça, les gars.

C'est en parlant de l'un et de l'autre que ça donne un bel échange culturel aux niveaux de vie différents et que ça devient plus intéressant. Pensez-y un peu! ça s'améliore, non???

Il me semble ridicule de penser qu'il peut s'agir seulement de voir les "stars" vivre leur musique (américaine ou pas), sans avoir à critiquer celle-ci ou parler de la vie de l'auteur. Il ne s'agit pas seulement d'applaudir la perfection en public et sur disque, il faut aussi l'étaler sur papier. Et tant qu'il y aura de mine dans mon crayon et quelque chose à écrire, se sera ma job mes bonhommes.

Par ailleurs, si nous n'avons aucune leçon, aucune critique, rien à écrire, à donner pour comparer les touts, qu'arriverait-il? Comment pensez-vous que les "stars" vivent? Si vous ne le savez pas, je vais vous le dire, moi: le 3/4 par la publicité des journaux. Ça vous étonne? Pas moi. Ensuite le dernier quart, c'est nulle autre par la radio. Ce n'est que depuis trois ans que la radio commence à se déniaiser et laisser le commercial de côté. C'est à peu près temps! Faut pas s'étonner d'un tel changement, d'un tel échange, et faut affronter les goûts musicaux.

Ne serait-il pas mieux qu'une programmation soit un brin plus passionnante, plus populaire, avec l'échange des deux clans, sans écraser pour autant la culture américaine et la nôtre?

Ne croyez pas que je suis rancunier, que je vous en veux pour m'avoir critiqué à votre façon, mais simplement, faut voir la réalité de la logique en face ainsi que les bons et les mauvais côtés de l'affaire. C'est pourquoi je vous réponds par l'amabilité du Pop Rock et... que voulez-vous mes chers amis,

je fais ce que j'aime.
(welcome home boys)

Pierre Lacroix.

P.S. "En espérant que vous n'achetez pas le journal seulement pour me critiquer personnellement; car il y a plein de bonnes choses là-dedans."

POP-ROCK
Jeunesse

Publié par les Productions G.L.

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Éditeur et Directeur:
Jean-Jacques Bertrand
Abonnement
annonce et rédaction
353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre,
Jacques Landry,
Collaborateur: Pierre Lacroix
Photographe: Henry J. Kahanek

Distribution: Les Distributions Éclair, 8320
Place de Lorraine, Ville d'Anjou.

353-6060
12.50 par année
Courrier de deuxième
classe:
enregistrement no .2757
Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada

Un nouvel album Electric Light Orchestra

La fameuse Orchestre de la lumière électrique est de retour. Du moins son cinquième microsillon est sur le point d'apparaître. Après les succès incroyables d'"Eldorado", il est inutile de préciser que ce nouvel album est grandement attendu par une masse d'amateurs. L'album fut enregistré en Allemagne au cours du mois de juin d'où la cancellation de leur show le 25 juin (et remis plutôt, le 2 juillet). Jeff Lynne, la bougie d'allumage du groupe affirmait par ailleurs:

"Je crois que notre prochain microsillon sera meilleur que "Eldorado". Cet album consiste en un tas de morceaux n'ayant aucune relation entre eux. Des pièces plus "rock" et quelque peu différentes de celles sur "Eldorado". Au fait, notre nouvel album ressemble plutôt à "On the Third Day" qu'à "Eldorado",

D'autre part, le violoncelliste Mike Edwards est parti de ELO pour des raisons financières. En effet il semble que ce dernier a



accepté un poste au sein d'une compagnie de danse comme directeur musical. C'est bien sûr Melvyn Gale qui le remplace, celui-là qu'on a vu à l'oeuvre à la Place des Nations le 2 juillet dernier.

M.L.

Deep Purple: Une nouvelle vie



Décidemment la chance ne rencontre pas souvent la formation anglaise Deep Purple. Après les départs de Ian Gillan et de Roger Glover en 1973 d'où le nouveau son Purple crée en majeure partie par les deux nombreux membres Glenn Hughes et David Coverdale, voilà que le prolifique guitariste de Purples Ritchie Blackmore annonce son départ.

Monsieur Blackmore vient justement par le fait même de former son groupe qu'il a baptisé "Ritchie Blackmore's Rainbow". Entre-temps, Jon Lord et Ian Paice, les deux seuls Purple originaux depuis la sortie de "InRock" se sont chargés de trouver un remplaçant digne et tout aussi prolifique que le

concerné. Leur choix s'est arrêté sur l'ancien guitariste du James Gang, Tommy Bolin qui il y a à peine deux semaines vient de se joindre à Deep Purple.

La décision de Blackmore en a pris plusieurs par surprise dont le gérant du groupe qui est cependant très confiant que la nouvelle formation apparaisse aussi forte que celle qui l'a précédée. Entre temps, les plans visant à la parution d'un microsillon "live", déjà enregistré et mixé devront être contremandés car explique le gérant du groupe, "ce serait pas juste...". De toute façon, ce dernier prévoit faire enregistrer ses poulains une seconde fois, cette fois avec Bolin au poste de guitariste.

M.L.



Weather Report: Un nouveau rayon de soleil

Ne vous laissez pas méprendre par le mot nouveau dans le titre, Weather Report n'est définitivement pas un nouveau groupe. Mais pour plusieurs spectateurs présents à l'exhibition du merveilleux Gentle Giant, Weather Report leur est peut-être apparu comme une nouvelle lueur, un rayon de soleil envahissant ce sombre ciel qui survolait Montréal.

La musique de Weather Report fut qualifié à maintes reprises d'avant-gardiste, c'est vrai. Habilement dirigé par le saxophoniste Wayne Shorter et le pianiste Joseph Zawiful, WR

construit des musiques savantes grandement influencées par le jazz progressif dont ils sont les vedettes incontestées et par les rythmes sud-américains. Cette dernière qualité si caractéristique au groupe est savamment menée à bien par le percussionniste Dom Um Ramao. Pour le seconder dans sa tâche rythmique, on retrouve le bassiste Alfonso Johnson et le batteur Ishmael Wilburn.

La musique de Weather Report est de plus abondamment truffée de sonorités électroniques is-

sues de synthétiseurs, procédés spéciaux tels chambres d'échos. Cette nouvelle musique comme il convient de l'appeler a beaucoup impressionné l'autre soir. Nombreux sont les amateurs du groupe qui comptent dans leurs rangs un nom aussi prestigieux que Kerry Minnear de Gentle Giant qui a apprécié la qualité musicale du groupe. Cette récente visite à Montréal aura sans doute permis à WR de s'ac- caparer de nombreux progressistes qui ne peuvent vraiment pas rester impartial après un concert aussi futuriste.

MARIO LEFEBVRE

Les secrets de Jaws

"Jaws", le film qui jusqu'à maintenant a battu tous les records partout où on l'a présenté est certainement la révélation cinématographique de l'année. Pas au niveau de la performance du directeur ou des acteurs mais surtout à ce point de vue qui fait souvent un énorme marge et qui consiste en la réussite d'un film de suspense parfait.

Qu'est-ce qu'un film comme ça vient faire dans le Pop Rock vous demandez-vous? Il semble bien que la grande majorité du public assistant à "Jaws" est âgé de moins de 30 ans. Et ça c'est vous tous qui nous lisez à chaque numéro.

"Jaws" fut réalisé mais avec beaucoup de peine et d'argent. Steven Spielberg le directeur affirmait d'ailleurs récemment que le budget accordé à son film haussait constamment pour atteindre des proportions gigantesques (on estime que Jaws a coûté un peu moins de cinq millions).

Le plus gros problème résidait cependant dans la construction d'un requin mécanique qui

facilement pourrait accomplir la tâche d'un vrai "great white". Après des mois de recherche, les producteurs découvrirent le seul homme capable de construire une telle machine. Le génie en question s'appelle Bob Matthey et a construit trois répliques d'un requin de 25 pieds. Le premier voit son côté gauche complètement ouvert afin d'être véhiculé au moyen de câbles qu'on installe sur cette paroi de l'engin. Le second voit son côté droit emputé pour les mêmes raisons. Enfin le troisième est recouvert de plastic spécial de chaque côté et peut bouger grâce

à la présence de cinq hommes qui prennent place à l'intérieur.

Le tournage de "Jaws" s'est déroulé dans un petit village non loin de Cap Cod appelé "Martha's Vineyard". Pendant plus de deux mois, Spielberg et son équipe se sont accablés à tourner l'un des plus fantastiques "thriller" de notre époque.

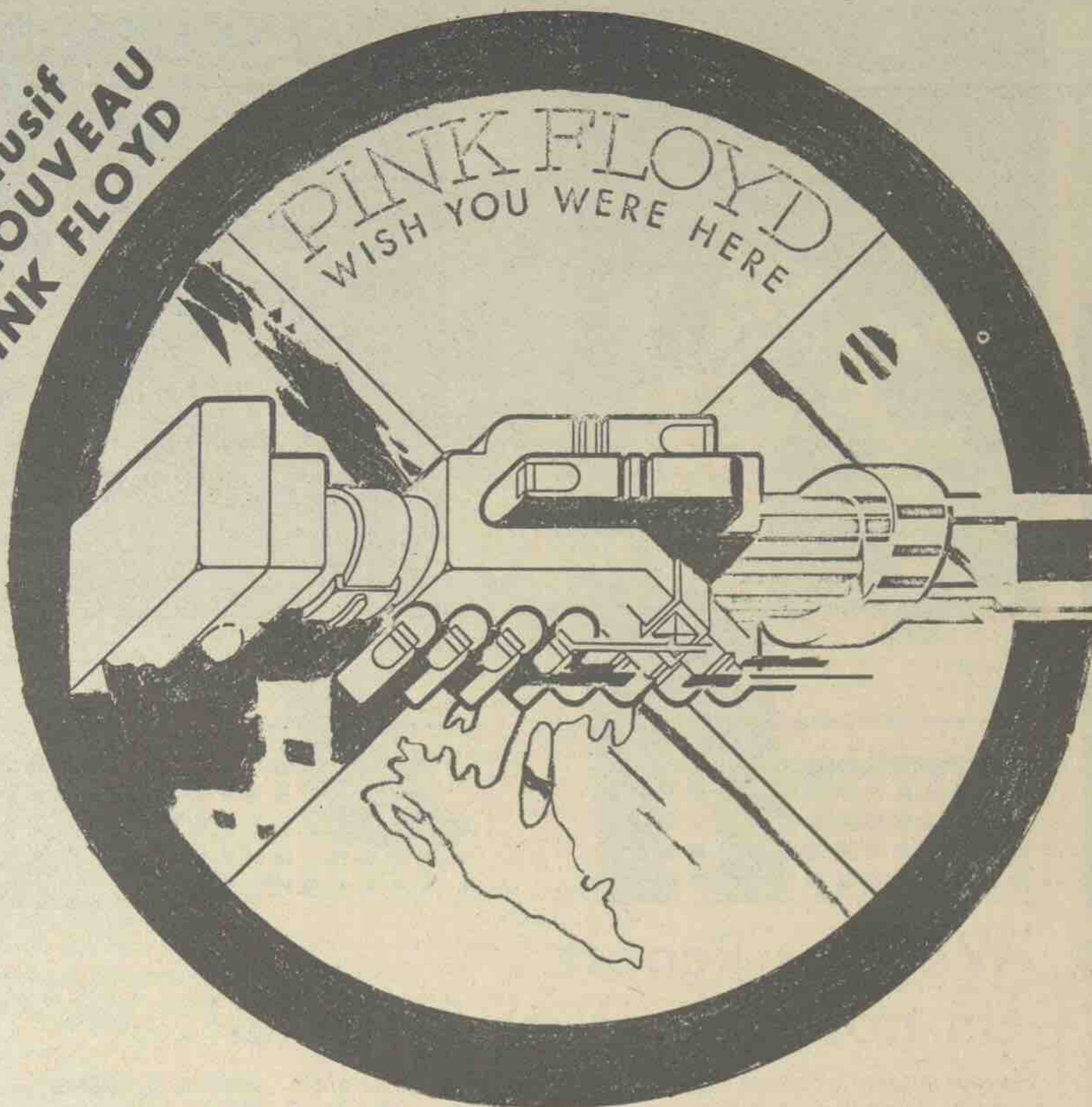
"Jaws" a fait parler beaucoup de monde. Pop Rock est un de ceux-là. Mais c'est avec raison qu'on le fait, "Jaws" est un film à voir absolument ne serait-ce que pour les quinze dernières minutes.

MARIO LEFEBVRE



Steven Spielberg

exclusif
LE NOUVEAU
PINK FLOYD



Enfin, rejouissez-vous, amateurs de Pink Floyd, (J'en suis un moi-même) le nouveau Pink est sorti en bonne et due forme, et ce depuis vendredi le 26, je l'ai entendu pour la première fois, au "LI - MAUVAIN" vendredi soir, lorsque je suis aller chercher des photos du groupe Le Pouls pour mon entrevue, et j'ai trouvé ça (L'album de Pink-Floy) fantastique. C'est pourquoi que je me le suis procurer immédiatement.

Primo: C'est une pochette normale mais emballée que Rick, Dave, Rod et Nick nous offrent leur plus grand album depuis "Umma-gumma".

Secundo: L'album n'est pas dans le même "bag" que Dark Side", donc, ce sera plus "funny" pour vous de le découvrir.

Tertio: A la première écoute, il est impossible, oh, mais je dis bien impossible de le comprendre totalement, alors...

Donc, nous commençons:

L'album débute avec une orgue et un mellotron qui a eux seuls valent tout. un orchestre symphonique, la pièce débutante s'intitule "Shine on you crazy-Diamond" et apparaît en 5 parties pour le side one. Après un déluge de mellotron et d'orgue "Hammond", la guitare de "Gilmour" entre en scène, suivie de la basse lancinante de Water, et enfin, la batterie de Mason termine cette "Entrance" si on peut appeler ça comme ça. Ensuite, Dave nous envahit de notes merveilleuses à la "Slide - Guitar" et à la guitare "Gibson", tout ça mixte avec un synthétiseur "Sear" (Wow). Après une envolée de notes fascinantes, Waters chante la 1ère partie de la pièce, sa voix est très différente du temps de "Dark - Side" et il s'est amélioré.

Ensuite, Gilmour entre en action avec une superposition de guitares et sa voix est aussi en vedette, soutenue par l'"Hammond" de Wright et la batterie de Mason, le tout se termine sur un très beau jeu de sax de Dick Parry. La 2ème et dernière pièce du side one se termine sur "Welcome to the machine" composée par Waters.

Au fait, toutes les pièces sont l'oeuvre de Waters. Le synthétiseur "Sear" et l'orchestron (que Wright s'est procuré cet été) font effet pour/sur l'écouteur.

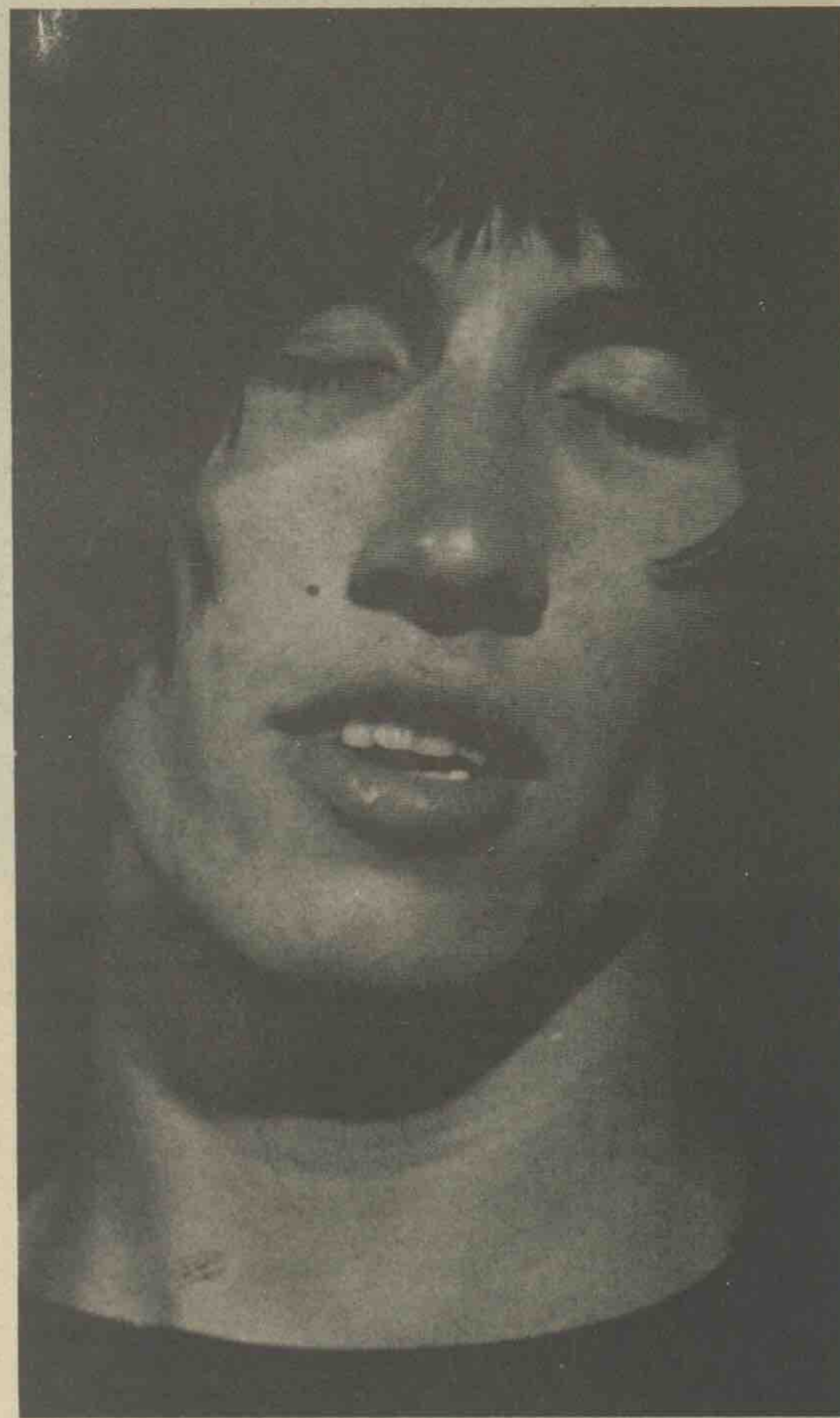
Encore une fois, c'est Waters

qui chante, avec Gilmour et Wright comme "background - voice".

Waters a réellement amélioré son jeu de voix et de basse, il n'est plus le même, du temps de "Dark side of the moon", Waters était plutôt mouvementé et "criard" (ex. Money).

Mais il y est plus calme et plus... "smooth" sur le nouvel album. Les paroles sont plutôt étranges et ont un effet merveilleux sur tout ceux qui connaissent cet album et qui connaissent aussi Pink Floyd depuis leurs débuts.

L'album fut enregistré en Janvier, et ce jusqu'en Juillet 75, aux studios "Abbey Road", (Du titre de l'avant-dernier Beatle) et il

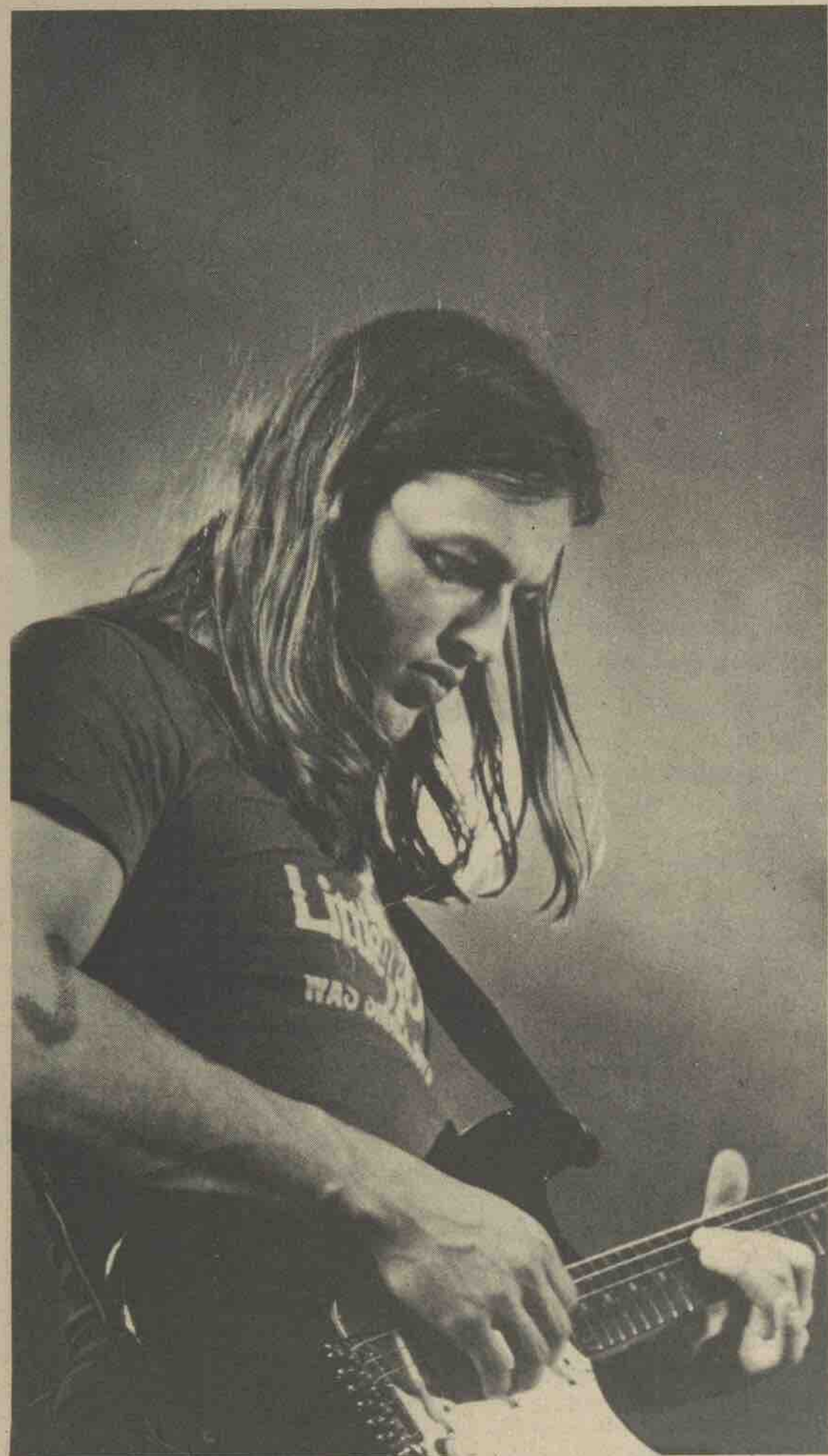


était en vente en Angleterre depuis août 75.

Gilmour dit à ce sujet: "S'il n'était pas en vente au Canada, il l'était en Angleterre, ce qui est arrivé, c'est que nous avons eu des problèmes avec le Label, il

est maintenant changé, et ça a causé beaucoup de troubles, surtout au Canada, à cause de papiers qu'il nous a fallut signer. J'espère que cela ne se reproduira plus, maintenant le label est fait." De toute façon, ça nous a bien fait attendre.





A l'intérieur de la pochette, se trouve une carte postale où est inscrit: "Whish you were here" - "Ojala es-tu vieras aqui" - "Ich wunschter du warst hier" qui veut dire "Espérant que tu sois ici".

Ces mots sont inscrits en 3 langues; L'anglais, l'espagnol et l'allemand. Le dessin de la carte postale est assez bizarre, il représente un lac et des rochers, et 2 jambes sortant du lac.

Le même dessin est d'ailleurs représenté sur l'enveloppe du disque et est différent en plusieurs point.

Le side 2 ouvre sur un jeu de "tapes" ressemblant peu à On the run. Et ensuite, la voix de Roy Harper ouvre ce qui sera la discussion de plusieurs. (Hats off to Roy Harper. de Led Zep).

Ensuite, c'est Wright qui chante, suivi de Waters. Cette pièce est assez étonnante, autant sur les lyriques, qui sont bizarres, que sur la musique, qui est étonnante. "Have a cigar" on est le titre et est dédiée à (Devinez qui?) Syd Barret.

"Je devais dédié une autre pièce à Syd - nous disait Roger - car même si je l'ai fais sur "Dark Side" avec 'The lunatic', je voulais le refaire, car sans Syd, Pink Floyd ne serait pas."

Il est vrai que les lyriques sont plutôt pour Syd - "The band is just fantastic - that is really what I think - on by the way - wich' one's Pink" Ou encore "We're just knocked out - We heard about the sell out - we got to get an album out" - Wo, pas mal étonnant comme lyrique.

Les dessins de l'album sont faits par Hipgnosis, de même que les photos qui sont d'ailleurs fantastiques.

Tel un homme serrant la main à un autre qui flambe (?) (Beau trucage) Ou encore un homme habillé et seul dans le désert, on ne voit pas ses poignets ni le bas de ses jambes. (Ouf).

Le label pour sa part est noir et bleu, et démontre un très grand travail. Le dessin représenté est quasi-indescriptible, il montre 2 mains de robot se serrant l'une avec l'autre...

Au fait, si vous remarquez bien, sur chaque dessin, il y a un petit quelque chose qui rappelle les posters de "Dark - Side".

À vous de chercher - Chercher vous trouverez.

Pour plus de renseignements sur Pink Floyd ou tout autres groupes enregistrant pour Columbia, écrire à " - Columbia Records Of Canada Ltd. 1121 Leslie Street, Don Mills, Ontario, M3C 2J9 -".

Voici un renseignements dont les fervents de Pink Floyd vont se procurer je l'espère.

Ensuite, c'est la pièce - titre qui suit, interprétée par Waters - Wright - Mason. (?)

La même chose s'est d'ailleurs produit pour "Let there be more light" tirée de l'album "A saucerful of secrets".

Waters chante en plus d'y jouer 4 sortes de guitares différentes, soit la basse, la guitare sèche, l'accoustique et la classique.

Wright n'y apparaît presque pas, il y fait toutefois une brève

apparition, même chose pour Mason. C'est donc dire que c'est presque une pièce Waters-solo. C'est une pièce accoustique donc douce.

"Cette pièce ressemble un peu à "Granchester Meadows" (Umma - Gumma et cela nous a pris beaucoup de temps à la finir en beauté, ça a été dur, tel les solos de guitares accoustiques, ou l'entrée de la guitare classique, ou encore les passes de guitare basse, ou bien dont la fermeture avec une 12 cordes, car je suis le seul à jouer de la guitare sur cette pièce".

ROGER WATERS
Juillet 75.

Donc, Moraz n'est pas le seul à posséder un Orchestron, Wright et Wakeman en possédant un, mais de différents modèles, Wright en a fait usage d'ailleurs sur cet album, et Wakeman l'emporta avec lui lors de son "show" du 13 octobre au Forum. (Ne manquez pas ça - Je ferais l'article sur le show). Je crois que cet album a été fait un peu trop vite, oui c'est vrai, je ne sais pas, mais..., il est impossible, oh mais je dis bien impossible, qu'à la première écoute, on puisse le comprendre totalement, il faut l'écouter plusieurs fois pour le comprendre, mais toutefois, c'est du Pink Floyd et c'est très bon.

Musicalement parlant, comme dirait Liz Ravary, c'est très bon aussi. L'album se termine (et mon article aussi) sur la version # 2 de "Wish you were here" part VI - VII - VII - IX.

Celle-ci est plus courte (ça me fait penser à George Harrison et son "Isn't a Pity" qui était disposé de la même façon) mais toute aussi bonne que la première.

Les lyriques sont aussi étranges que la première version qui est divisée ainsi, Part 1, II - III - IV - V.

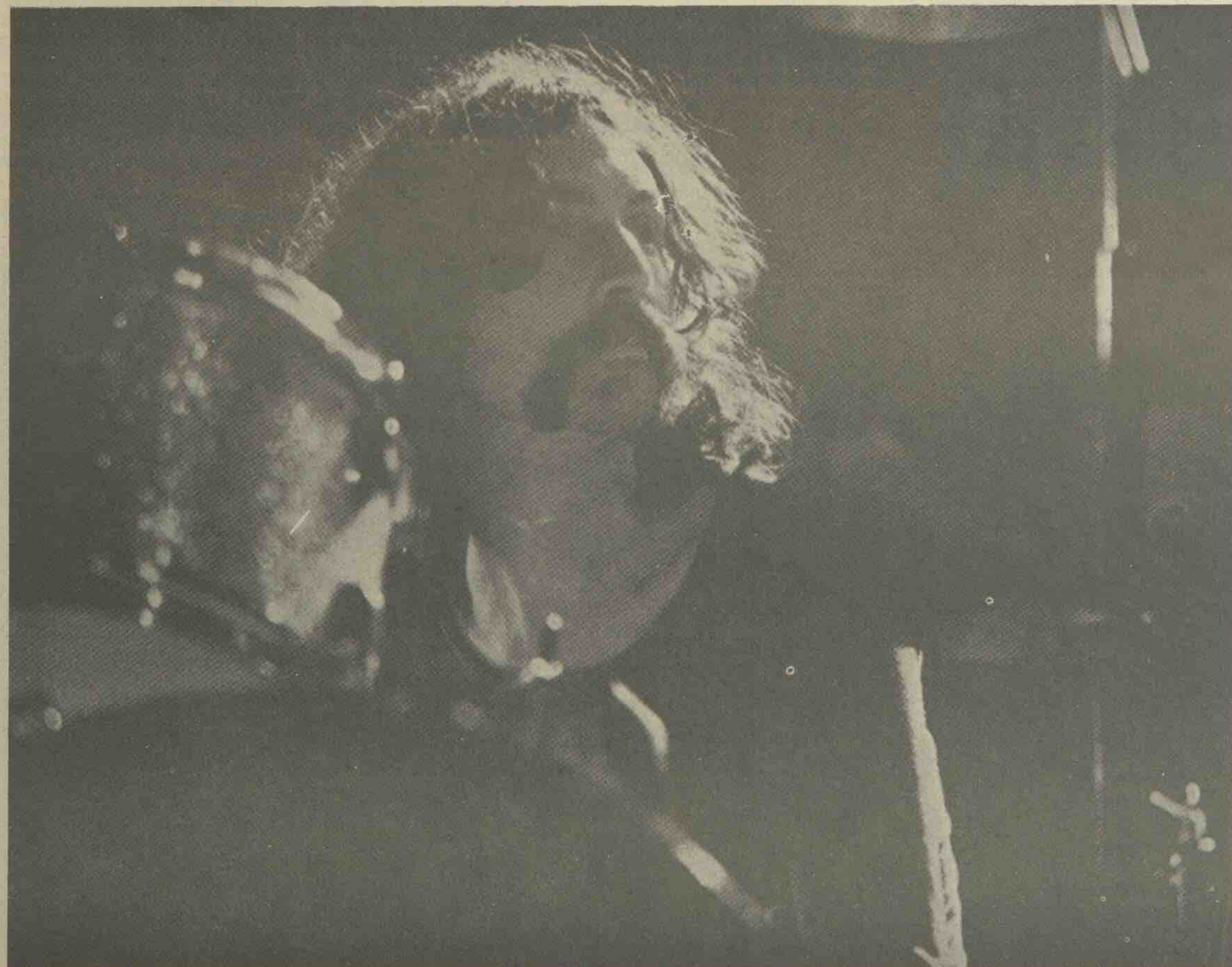
Cette fois, le mellotron et les autres claviers synthétisés sont invisibles sur celle-ci, mais pour le reste, tout y est.

De la voix de Waters en passant par les claviers de Wright, sans oublier les jeux de guitares de Gilmour et les percussions et blus de batteries démoniaques de Mason, tout y est, c'est magnifique.

Les chœurs de "Dark side" sont absents sur cet album, c'est dommage, j'aimais bien, la voix de Doris Troy (Great gig in the sky) ou les merveilleux chœurs de 'Us and Them', mais il faut croire que le groupe n'a fait qu'une expérience.

De toute manière, c'est quand même un très bon long jeu, même sans les choristes, de toute façon, je ne vois pas ce qu'elles auraient foutu ici, oui, c'est vrai, "Wish you were here" est TRÈS BON, allez le chercher, il est en vente chez "Rock & Roll - Hall of Fame", 4053, est, rue Ontario, près du boulevard Pie IX, à \$6.98 pas cher, régulier, il vous coûterait \$7.98, alors...

Cet article est dédié à
Jean Cordisco
Ami à moi et fan à vie de
Pink Floyd.
Daniel Blanchette. Pink - Pop-Rock.



Vus en Angleterre

LES CONCERTS DE VAN DER GRAAF GENERATOR ET GRYPHON

Van Der Graaf Generator est de retour. C'est un fait. Mais quand viendra-t-il nous visiter ici à Montréal? Leur séparation qui aura duré 2 ans laissa un vide chez les amateurs d'anti-antirock. Inscris dans la lignée King Crimson, VDGG, avait exploré les phantasmes du symphonisme bien avant Genesis et Yes. Maintenant l'exploration électronique est à la mode, on serait surpris que VDGG fasse l'effet d'un couteau dans l'eau. Un album sortira bientôt (Octobre) provisoirement intitulé "Upper Muff".



d'amasser l'argent nécessaire. Il est entendu que pour la plupart des groupes rocks, les finances s'améliorent quand ils visitent l'Amérique. En Europe, la plus grosse des salles équivalait à peine au Centre Sportif ou à nos auditoriums de Cégep. Conclusion: Tant qu'un groupe n'a pas fait sa tournée américaine, inutile de penser à des spectacles extravagants. C'est cette sagesse à laquelle Van Der Graaf doit se soumettre encore.

Or, donc, le light show de VDGG est élémentaire. Par contre, Peter Hammill, chanteur et parolier, est d'une exéubance totale. Accompagné de son 36 oz. de Cognac, il se crinque tranquillement. Et ceux qui connaissent les possibilités de sa puissante voix, jouant sur toutes les gammes et toutes les intonations, peuvent avoir l'idée du lyrisme déchirant dont il font preuve à mesure que les musiciens se réchauffent en technique et que le cognac excite le cérébral de P. Hammill. Alternant de la guitare au piano, il en profite parfois pour parcourir la scène sur toute sa superficie. Il mime son combat avec des murs invisibles... ceux de son subconscient qu'il décrit sans cesse dans ses poèmes. Dans un excès de délire, sa guitare s'est débranchée tant il était éloigné de l'amplificateur.

Hélène me précise dans sa lettre du 27 juillet: "... ça valait le coût de rester car Van der Graaf était TRÈS TRÈS bon (bien qu'il

se soit fait voler une partie de leur stock en France). Ils ont joué entre autre choses Killer, In the black room, Lemming (Pawn hearth), plusieurs de Peter Hammill (in camera). Jackson jouait 2 saxes à la fois. Pas mal impressionnant. Peter H. a presque vidé un 26 oz de cognac pur. C'est un grand fou, un grand poète, un grand bonhomme. Bien différent de ce qu'on avait vu au Centre Sportif de l'U. de M. (cf. en première partie de Genesis). Il n'arrêtait pas de bouger..."

GRYPHON: DU MOYEN ÂGE QUI SONNE NEUF

À une époque où il devient de plus en plus difficile d'innover en matière musicale, Gryphon (quintet britannique) semble vouloir relever le défi. Leur démarche est intelligente car ils ont décidé de s'engager dans une voie qui entre en concurrence ni avec le jazz, ni le Rock-pop, ni le Soul, ni le Folk, encore moins avec l'arbre généalogique de Pink Floyd. Mais comme on ne peut faire de la création pure, il faut bien que leur style soit inspiré de quelque chose. Ce quelque chose, c'est le Moyen Âge. En tous cas, pour leur premier album intitulé tout simplement "Gryphon", cet emprunt est flagrant. Mais il faut le faire. On commence à peine dans les facultés de musique et dans les conservatoires à redécouvrir cette époque musicale vite oubliée dès la Renaissance.

Et Gryphon ne se limite pas à un simple retour en arrière; ils adaptent les instruments et les rythmes de l'époque à une texture moderne. Gryphon, c'est une récréation pour l'esprit. Aucun effort de compréhension. Gryphon, c'est léger, subtil et coloré. Cela s'apparente beaucoup à la pièce Talybon sur l'album de Gentle Giant Free Hand; sauf que la sonorité est moins électronique. En Europe, ils ne sont qu'au niveau des premières parties. Encore pire, ici, aucune station FM n'en joue. Prenez la peine de vous procurer un de leurs 3 albums (Gryphon, Midnight Mushrooms, Red Queen to Gryphon Three). Gryphon plaît à tout le monde: que ce soit aux puristes du jazz, ou aux puristes du Rock-pop, même aux maniaques de classique. C'est la musique à TOULMONDE, dirait Raoul Luor Yaugud Duguay.

Du même voyage en Angleterre, Denis me trace brièvement les lignes générales d'un de leur spectacles: "Nous avons été voir Gryphon à Epsom (à 15 milles de Londres). L'endroit avait l'air d'une salle paroissiale. Pas plus de 50 personnes dans la salle. Le son est mauvais. Mais la musique est fascinante". Ils utilisent une quantité incroyable de flûtes dont la forme varie du simple piccolo aux spirales acoustiques les plus bizarres. Il s'agit en fait pour eux de retracer le plus de ces instruments désuets appartenant au Moyen Âge.

JACQUES LANDRY

Cet été, des amis à moi, de passage en Angleterre, ont eu la chance d'assister à une des toutes premières performances du groupe; malgré que la musique de ce mini orchestre symphonique puisse être facilement soutenue par un visuel à la Genesis, il n'en est rien pour le moment.

Ici, je dois faire une parenthèse pour expliquer la situation des salles de spectacles en Europe. Pour se payer les frais dispendieux d'un visuel, il faut des gros coups d'argent. Or la petitesse des salles en Angleterre ne peut jamais permettre à un groupe



ENVOYEZ
VOS ANNONCES À:

**PETITES
ANNONCES**

POP ROCK
8381 Haut d'Anjou
Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM
à 353-9207

LE ROCK IRLANDAIS À SON MEILLEUR

HORSLIPS

9*Pop-Jeunesse, le 25 octobre 1975

Horslips vous est probablement inconnu. Ce n'est guère surprenant, puisque le groupe qui origine d'Irlande n'a pas fait beaucoup de bruit et ce malgré trois excellents microsillons et quatre simples qui ont marché largement dans leur pays si cher Horslips est une formation qui devrait cependant s'affirmer au cours de l'année qui défile devant nos yeux. En effet, le groupe amorce une xième tournée nord-américaine avec cette fois un bagage musical toujours plus intense.

Mais qui sont véritablement ces cinq ménestrels du pays de l'Irish Spring? Quelle forme musicale ont-ils adoptée? D'où vient un nom aussi inusité? Toutes ces questions seront résolues, je vous en assure.

Avant de commencer notre excursion dans le monde profond et mystérieux de Horslips, il est préférable d'en connaître les cinq membres qui le composent. Tout d'abord, on y retrouve le claviériste Jim Lockhart, puis le batteur Eamon Carr, le guitariste Johnny Fean, le bassiste Barry Devlin et enfin le celliste, mandoliniste et violoniste Charles O'Connor. Ces cinq merveilleux musiciens se sont unis pour la première fois en 1970 lors d'une séance veillant à la production de la trame musicale d'un commercial. C'est le manager Michael Denny, un homme d'affaires important du pays du café irlandais, qui rassembla les cinq compères avec la seule idée de produire le commercial, c'était tout.

Par contre les cinq bonhommes voyaient désormais beaucoup plus loin. Depuis cette session d'enregistrement, ils pratiquaient ensemble dès qu'ils

le pouvaient, pour finalement s'unir officiellement. Le choix du nom fut un problème épineux pour le groupe qui s'avérait sans expérience. L'histoire nous rappelle qu'en ce dimanche après-midi, quelques six mois après la première rencontre, le groupe venait de parapher un contrat leur permettant d'apparaître à la télévision irlandaise. Ce groupe inconnu devait ainsi trouver une appellation dans les quelques heures qui précédaient l'enregistrement de l'émission télé. Les cinq musiciens en compagnie de leur gérant se retrouvèrent alors dans un restaurant chinois de Dublin pour y choisir son fameux nom.

Tout d'abord, quelqu'un suggéra "Apocalypse" puis l'autre lanca aussitôt, "The Four Horsemen of the Horslips". Par la suite, le groupe délaissa les quelques mots précédents pour ne garder que "Horslips".



HAPPY TO MEET? SORRY TO PART.

Vers la fin de 1972, Horslips entre en studio pour y enregistrer un premier microsillon. Déjà le groupe a accumulé une foule d'admirateurs qui lui seront fidèles pour les années à venir. C'est donc dire que ce premier disque représente beaucoup pour plusieurs jeunes irlandais. Aussi, Horslips décide de s'approprier du mobile des Rolling Stones afin d'aller graver le premier disque dans une région rurale du nord de leur pays d'origine.

L'album connaîtra un vif succès en Irlande ainsi que dans quelques pays voisins. Pourtant Horslips demeurera inconnu à la masse nord-américaine, leur disque n'ayant paru qu'en Europe sur l'étiquette Oats, qui par hasard leur appartient.

THE TAIN

Vers la fin de 1973, un an plus tard, Horslips s'enferme au désormais célèbre studio d'enregistrement le "Manor" où des noms comme Mike Oldfield ou Le Gang ont déjà gravés un de leurs albums, pour y enregistrer son deuxième microsillon. L'album, concept puisqu'il relate une vieille légende irlandaise basée sur la mythologie locale portera le nom "The Tain".

L'accueil accordé à ce microsillon sera cependant pitoyable. Pourtant le critique musical du London Times attribuera à "The Tain" le titre de meilleur disque de l'année. Au même moment où Horslips enregistrerait ce second album, Mike Oldfield lui veillait à la préparation de son "Tubular Bells". Cependant à cette époque personne ne connaissait le succès éventuel accordé au disque du jeune musicien de 18 ans. Ce à quoi le claviériste Jim Lockhart ajoutait:

"Lorsque les studios du Manor n'étaient pas occupés, le propriétaire permettait à des jeunes musiciens qui travaillaient pour lui de s'en servir. C'est un jeune génie de 18 ou 19 ans qui travaillait dans notre studio. Il s'appelait Mike Oldfield et nous a tous éblouis par ses connaissances".

DANCEHALL SWEETHEARTS

Le troisième microsillon de Horslips fut enregistré au studio Rockfield du pays de Galles au cours de juin 1974. Le titre "Dancehall Sweethearts" fut d'abord suggéré en tant que gag mais très vite Horslips l'adopta pour ainsi baptiser ce troisième album qui parut au début de 1975.

"Dancehall Sweethearts" tout comme "The Tain" sont maintenant disponibles en copie canadienne sur étiquette RCA. D'ailleurs afin de promouvoir l'édition canadienne du troisième album, Horslips s'est rendu un peu partout en Amérique du Nord. Montréal faisait partie de l'itinéraire et c'est sans tambour ni trompette que le groupe s'est amené dans la métropole pour y jouer au Café Campus en février dernier. Ceux qui ont assisté au spectacle se souviendront sûrement de la performance étonnante du groupe irlandais.

UN NOUVEL ALBUM

On attend actuellement un nouvel album de Horslips qui par ailleurs viendront nous gracier d'une visite le 13 novembre prochain alors qu'ils feront le cinéma Outremont. Ce sera aussi la meilleure façon de vous initier à la fantastique musique de Horslips une musique bourrée de synthétiseurs, de vieux hymnes irlandais, de violon électrique et de guitares orageuses. Horslips pourrait bien être la découverte des Québécois pour 1975. Après Genesis en 72, Giant en 73 et PFM en 74 voici Horslips pour 1975.

MARIO LEFEBVRE

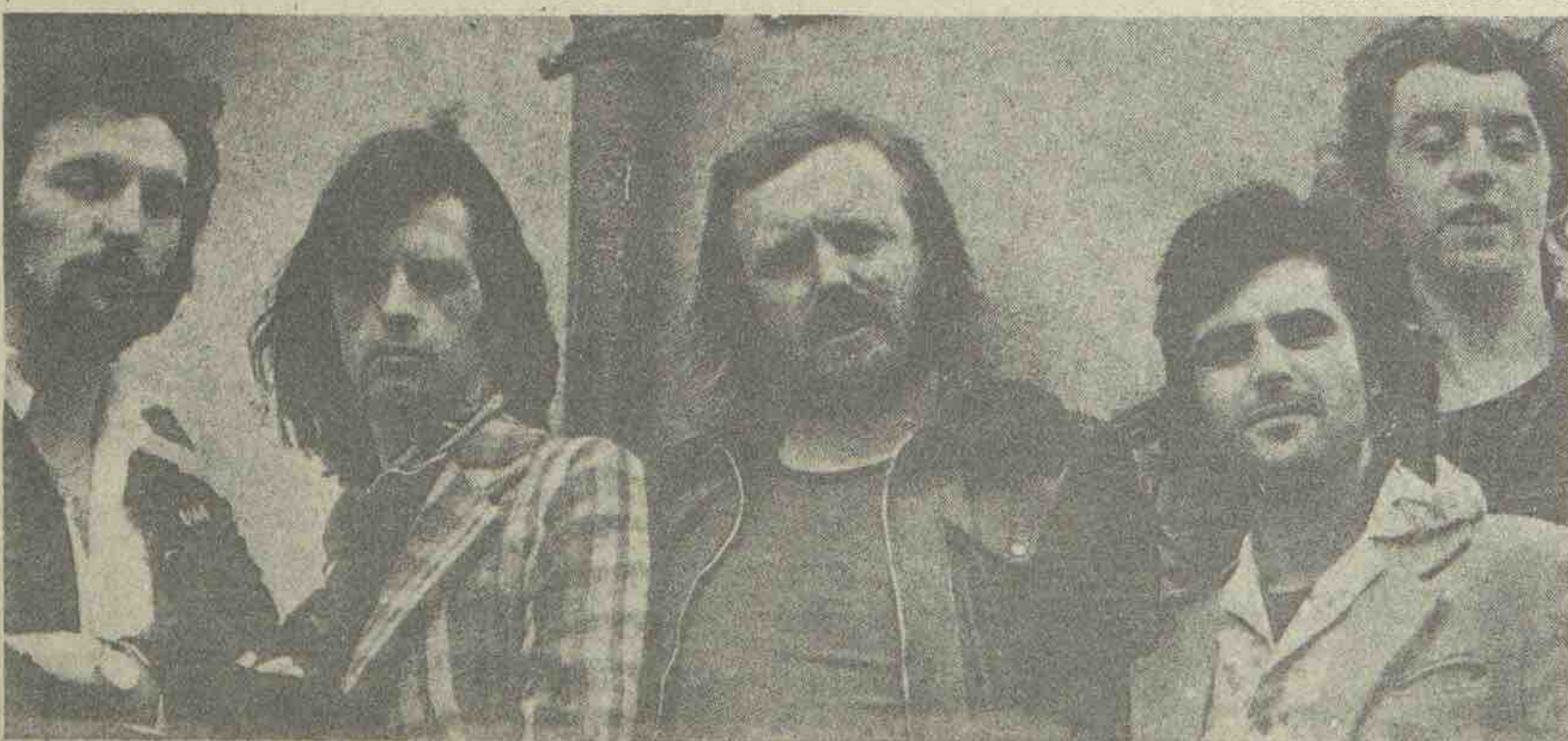


LES PRODUCTIONS RH ENR.
OFFRE L'OCCASION DE PRODUIRE
UN DISQUE A TOUS GROUPES
QUI ONT DES COMPOSITIONS
ORIGINALES

faites parvenir votre bobine
à

POP ROCK

8381 Haut D'Anjou Ville D'Anjou



L'ÉVOLUTION DU ROCK

Pour faire suite à l'article précédent, nous allons parler d'autres albums pour mieux situer l'état actuel de l'évolution musicale du Québec. Pendant que de nouveaux groupes s'imposent, ceux qui avaient déjà un album ou plus à leur actif, se posent les pieds plus solidement au sol avec des albums mieux faits et démontrant nettement que le jeune son québécois se dirige vers quelque chose de réel; la postérité et peu à peu vers la prospérité, qui ne gâtera rien!

OCTOBRE ET LES NOUVELLES TERRES

Musicalement très intéressant, Octobre est une formation qui a lentement forgé un son qui lui est très personnel. Pierre Flynn est un solide pianiste et ses compositions sont suffisantes pour donner au groupe du matériel aussi varié que les possibilités des quatre musiciens.

La pochette étant frappante avec le nom d'Octobre qui s'illumine quand on le regarde de côté. Ce petit détail pouvant paraître insignifiant mais qui capte immédiatement l'attention dans un magasin de disques est l'oeuvre de quelqu'un qui connaît la présentation que doit avoir un disque.

Chaque musicien du groupe est doué d'une versatilité assez enviable. L'ex-Gladstone, Jean Dorais est un guitariste très clean qui n'exagère pas ses partitions et qui apparaît toujours au bon moment avec une passe subtile et bien travaillée. Ses petits sauts en spectacle font un peu penser à Pete Townshend mais ont réus-

si à le caractériser et je crois que s'il arrêtait de les faire, son jeu de scène serait incomplet. Sur les nouvelles terres, Jean a vraiment fait de l'excellent travail.

Les chansons des nouvelles terres, toutes enregistrées au studio six, bénéficient d'une production assez efficace. Le son est sans reproches et les overdubs sont très réussis, étant tous l'oeuvre de Pierre Flynn, l'âme du groupe.

Même si la voix de Flynn n'est pas formidable, il rend quand même assez bien son travail de vocaliste. Ses textes, parfois moralistes, parfois engagés sont toujours amusants à réentendre. D'une chanson à l'autre, il parle le jargon d'enragé pour retomber en poésie de rêveur.

Les musiciens accompagnateurs, Mario Légaré et Pierre Hébert, même s'ils sont parfois dans l'ombre, excellent par leur rendement parfait et transposent exactement les idées de Flynn sur leurs instruments.

Les meilleures pièces pourraient être: La passe du

grand Flambeau, Génération, Les nouvelles Terres, Le chant du guerrier et violence.

Sur violence, par exemple, l'addition des cuivres est très enrichissante pour le son d'Octobre. La mélodie que chante Pierre rehausse également le cachet de la chanson qui est un petit bijou en elle-même. Le deuxième album d'Octobre n'est sûrement pas leur dernier.

PLUME POUDIGNE DE PLUME LATRAVERSE

À l'encontre de Beau Domage, Plume exerce son métier dans la provocation l'ivrognerie et la démente. Son personnage non-censuré devait à coup sûr intéresser des milliers de jeunes qui ont embarqué instantanément dans le monde fou de Plume poudigne avec un album dirigé avec la fine touche de Gilles Valiquette qui assurait la production de l'album.

"Rideau", la chanson d'introduction que tout le monde appelle cognac est devenue un hymne qui a fait la réputation de Plume; s'il y a du cognac, il y a un bon show! Les paroles étant très amusantes, le son des instruments atteignant cette perfection que Valiquette sait mettre en valeur, l'album partait du bon pied.

Plume a fait les cafés pendant de très longues années, il en fait toujours mais cette fois, c'est rempli à tous les soirs. Avec ce passé de chansonnier, Plume avait énormément de matériel pour remplir un album et suffisamment d'expérience sur scène pour assumer son rôle, qui doit toujours être fidèle à ce que son public exige de lui.

Il y a aussi ce petit côté "funny" qui fait de Plume un compositeur léger et plein de surprises amusantes. Des chansons comme "strip-tease" ou Léopold Gibouleau qui contiennent des paroles à se rouler par terre sont excellentes à tous points de vue. Les arrangements de "Strip-tease" par exemple sont d'un calibre majeur. Parmi les autres chansons intéressantes il ne faut pas omettre "Bonne soirée", "Ne pleure pas petite fille", "Encore des mots", Le gros flash mauve et "Calvaire" qui contrastent en qualité d'avec Le vieux Show Son Sale qui a été fait moins professionnellement à tous les niveaux.

Pour vraiment découvrir Plume, c'est avec Plume Poudigne qu'il faut le faire. Il serait à l'avantage de Plume de recourir une deuxième fois aux services de Valiquette pour mettre de l'ordre dans ses compositions, car cet album est une vraie réussite, même si on l'écoute à jeun!

MANEIGE

Il y a environ cinq ans, un groupe fort original faisait les premières parties de groupes comme Ellison, dans les écoles secondaires ou au café Campus. Son style fort avant-gardiste alliant le jazz et le classique faisait dresser les cheveux sur la tête à tous ceux qui en avaient assez du Heavy Rock et qui cherchaient une orientation musicale plus mature. Lasting Wheep était vraiment un groupe très fort.

Je ne sais pour quelle raison, mais le groupe est disparu du jour au lendemain pour réapparaître quelques années plus tard en première partie d'Ekseption à l'université de Montréal avec un changement de personnel et un nouveau nom; Maneige!

Depuis Lasting Wheep, les musiciens ont fait d'énormes progrès techniquement parlant et l'on retrouve avec Maneige, six musiciens ayant une grande formation musicale, chacun étant réellement spécialiste de son ou de ses instruments. Évidemment, il y a un refus complet au niveau des musiciens à faire quelques concessions pour accéder à leur réussite: "la musique va faire son chemin toute seule" me déclarait le bassiste Yves Léonard après avoir refusé une séance de photos pour La Presse. Peut-être que cet entêtement va retarder leur succès, mais chose certaine; il y a de la place pour Maneige au Québec.

Un prochain album va bientôt sortir, mais passons d'abord à la description du premier, qui est pour le moins original!

L'album débute avec une longue pièce de 21:22: Le Rafiot. Composée par Jérôme Langlois, avec un intro composée de bruits d'instruments, sans beat, Le Rafiot introduit Maneige comme étant un groupe aux tendances intellectuelles, car les moments où on peut taper du pied sont inexistantes. Quand le piano fait



Plume Latraverse

Octobre



QUÉBÉCOIS

(deuxième partie)

11 * Pop-Jeunesse, le 25 octobre 1975

son entrée, la couleur de la pièce devient gaie, puis s'ajoutent les flûtes, les percussions, la basse et tout le reste dans une ascension qui nous fait monter puis retomber dans un autre atmosphère plus sérieuse, à cause du piano aux accents classiques.

Tout au long du Rafiot, même si c'est un peu long, on peut observer le travail impressionnant des six musiciens qui ont tous une partition bien définie à jouer, même s'il y a de la place pour de l'improvisation à quelques endroits.

Gilles Schetagne par exemple, est sûrement l'un de nos plus grand batteur et il maîtrise avec autant de talent le xylophone et toute les percussions imaginables. Comme l'indique l'arrière de la pochette du disque, voici le vut de Maneige: "Au-delà des limites du visuel se situe la musique, mystérieuse et séduisante; mais quand celle-ci se propose de jouer avec les images elle devient aussi fantaisie et magie et tout en trébuchant atteint son but: celui d'explorer une autre facette de sa dimension". Continuez les gars!

ALLÔ TOULMOND DE Raoul Luôar Yaugud Duguay

Raoul Duguay, le plus grand des poètes de cette génération s'est toujours voué à ce qu'il croyait; la liberté de la pensée! Depuis ses années folles avec l'Infonie, en passant par ses discours électoraux pour le parti Rhinocéaus, et de ses apparitions à Appelez-moi Lise alors que cette dernière tentait tant bien que mal de suivre et de lire son vocabulaire phonétique Raoul s'est toujours révélé comme étant un personnage magique.

Une de ses grandes qualités est d'être très conscient, ce qui est très rare dans la tête d'un poète-freak. Toutes ses expériences se sont avérées très intelligentes et toujours sincères. C'est pourquoi Duguay n'a pas "capoté" ou resté accroché à démolir la société sans suggérer mieux. Au contraire, la poésie de Duguay est positive et donne du courage au lieu de la rage!

Son premier album solo est fantastique. Allô Toulmond est un chef-d'oeuvre Québécois, tant du côté parole (ô combien intelligentes) que de la part des musiciens qui accomplissent un travail extraordinaire.

Allô Terre, Allo Tôt, Allô Vie, Allô Toulmonde, voilà l'introduction bienfaisante qui fait éruption après nous avoir fait entendre les joyeux oiseaux du Nord de la Province. Cette pièce débute également le spectacle Duguay sur une note chaude et fraternelle qui regroupe en un instant tous les coeurs des compatriotes qui rêvent d'un pays uni

et croyant à la communication des êtres humains, d'où qu'ils viennent.

"La Bitt à Tibi" est joyeuse par son rythme entraînant, ses paroles folkloriques et son sens profond, qui touche le coeur à la bonne place;

Môé j'viens d'Abitibi, Môé j'viens d'la Bitt à Tibi, Môé j'viens d'un pays kié un arbre fort, Môé j'viens d'un pays qui pousse dans le nîrd.

"Le voyage" est une prise de conscience qui nous amène à réfléchir, avec un beat léger et lent. Les paroles de Raoul étant formidables, la musique passe inconsciemment au second plan, ce qui est déjà un contraste avec l'usage que l'on fait de la musique Américaine; pour une fois on se sent directement concerné quand on écoute les paroles.

"Touit éto boût" est le premier Rock de Raoul Duguay avec des paroles en vers finissant presque touit par des boût, crôutt, et qui en fait une chanson vraiment au boût de touit!

Si vous venez dedans mon boût, Ne tombez jamais dans le dôutt, Sinon vous vous tromperez de rôutt, Vous ne verrez jamais le boût!

Raoul Duguay est sincère et son art en est vraiment un: celui de reconnecter tous les esprits en vue d'un monde meilleur!

LES CINQ SAISONS D'HARMONIUM

Après nous avoir servi un album plein de richesses, les membres d'Harmonium ont façonné un autre excellent effort; les Cinq Saisons, qui est vraiment unique en son genre. Serge Fiori améliore constamment ses talents de compositeur et le répertoire qu'il nous présente sur les cinq saisons est tout à fait formidables.

Avec cet album, deux nouveaux musiciens sont venus s'ajouter à la formation déjà existante, soit Pierre Daignault qui manie tous les instruments à vent et de Serge Locat l'ex-pianiste de Nécissité. L'addition de ces deux membres est plus que profitable au groupe qui a vraiment un son plus consistant.

En passant, j'en profite pour annoncer qu'un sixième membre vient de s'ajouter au groupe. Il s'agit de Denis Farmer, le batteur de Toubadou qui viendra ajouter un beat aux excellentes musiques d'Harmonium.

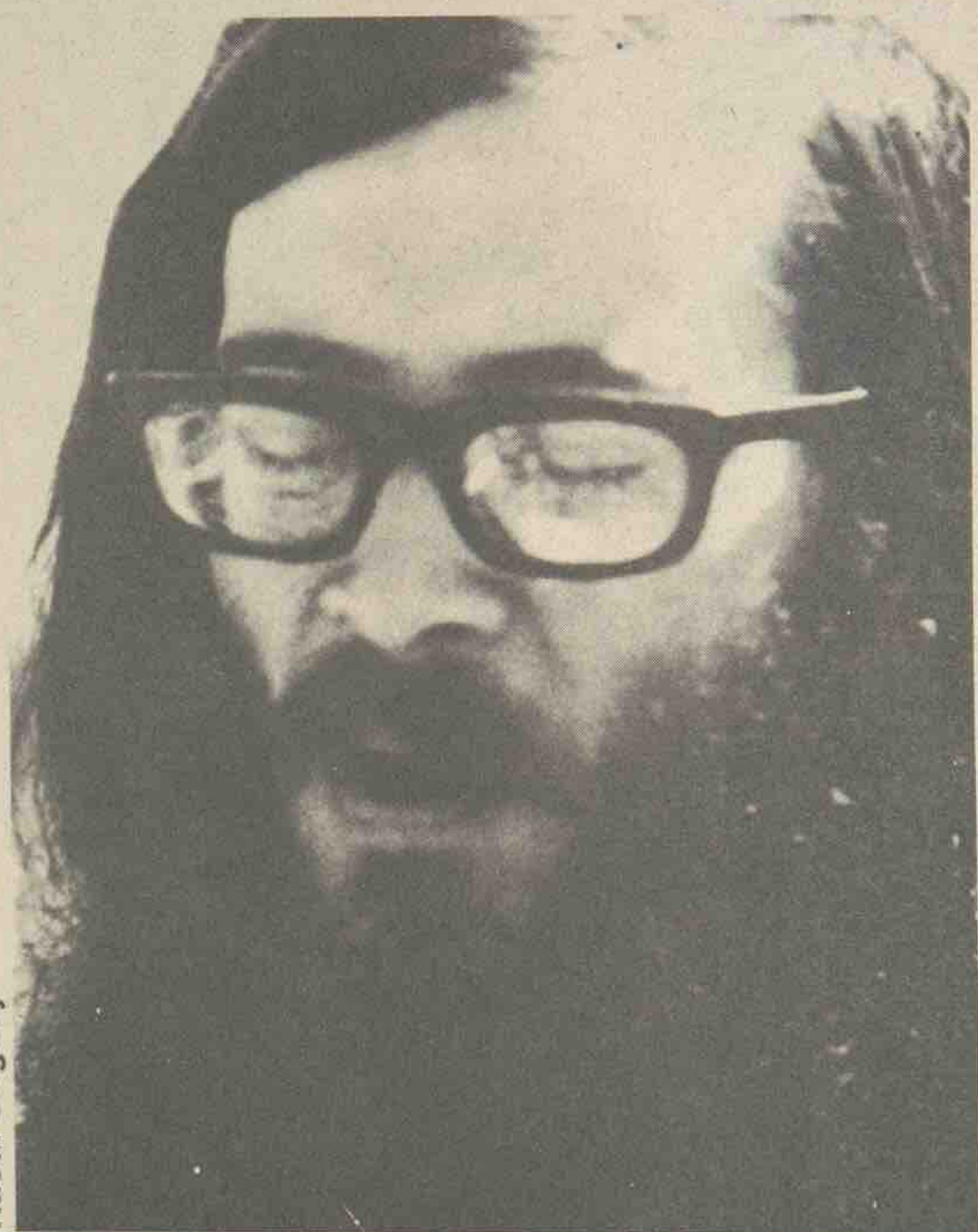
Harmonium a débuté à trois et a tranquillement sélectionné quelques uns des meilleurs musiciens du Québec pour être présentement formé de six musiciens ayant tous une expérience différente mais qui travaillent maintenant aux compositions du formidable compositeur qu'est Serge Fiori. Lentement, Harmonium s'immortalise et progresse

inévitablement dans une ligne qui n'arrête pas d'évoluer.

Les cinq Saisons est la confirmation qu'Harmonium est un ensemble d'avenir. Des trois guitares sèches du début, viennent s'ajouter mellotron, clarinette, saxophone, synthétiseurs, piano électrique, accordéon entre les passages de

la voix sympathique de Fiori. Prêtez une oreille attentive à "Vert", "Dixie", "Depuis l'automne", "En pleine face" et "Histoires sans paroles" qui sont toutes fantastiques et qui ne laissent aucun doute qu'Harmonium est un groupe de premier plan!

ROBERT RIVEST



Raoul Duguay



Maneige





CONNEXION

POSTER

POP ROCK
Jeunesse

super — document — rock

Il y a eu Dieu, Les Beatles, les Rolling Stones, 'Yes', et finalement Monsieur Rick Wakeman.

Ce virtuose des claviers, âgé maintenant de 28 ans, et marié à une très jolie jeune fille du nom de Roz et père de 2 enfants, qui sont nés en '69 un peu après ses noces, possède plus de 12 ans de pratique et d'étude derrière cette fameuse carrière qu'il entrepris en '68, alors qu'il jouait au conservatoire, un jeune homme du nom de Dave Cousins assistait au spectacle donné par Rick et fut ébloui par la manière dont Wakeman contrôlait les claviers, ainsi Cousins demanda donc à Wakeman une entrevue pour lui faire part de son idée de former un groupe, Wakeman accepta.

On en sait très peu sur Rick, c'est plus que le "successeur" d'Emerson, et la redécouverte de "Beethoven" mais c'est aussi celui qui participa aux sessions de David Bowie, Cat Stevens, et Marc Bolan (T. Rex). C'est aussi grâce à lui si les "Strawbs" sont populaires aujourd'hui, Cousins dit à ce sujet - "Je fut très étonné par le jeu de vitesse qu'effectuait Wakeman avec un piano classique et aussitôt vint le désir encore plus "fort" de former "Strawbs" et je suis fier de dire que c'est grâce à lui si nous sommes populaires aujourd'hui, ...?

Donc Wakeman ne peut regretter cette époque où il jouait avec les Strawbs. Rick travailla donc comme un forcené pour aider Cousins à produire "Just a collection of antiques and curios" et "From the witchwood".

UN DÉBUT

Il y a un proverbe qui dit "Il y a un début à tout". C'est sur ces dires que Rick a débuté, alors qu'il n'avait que 4½, Rick jouait déjà le piano il se destinait à une carrière de pianiste de concert. Il était d'ailleurs très encouragé par son père qui lui était pianiste pour le "Ted Heath Orchestra".

Rick apprit le piano et la clarinette pendant 18 mois d'études alors qu'il décida de quitter l'institut et oublier la vie de pianiste de concert, parce que, disait-il, ça ne payait pas (?) - "Je ne regrette pourtant pas cette époque, car sinon, je ne serais pas ce que je suis, mais être musicien classique ne m'intéresse plus, bien sur, cette expérience m'a beaucoup aidé, car la majeure partie du matériel de 'Yes, composé par les membres du groupes, devait être analysée. Étant donné le nombre de membres dans le groupe, les idées étaient souvent différentes, il fallait alors les regrouper, il faut donc dire qu'une expérience classique est nécessaire dans ces cas-là." - Si l'on écoute "Hunky-Dory", de Mr. David Bowie ou le travail de Wakeman est assez fantastique, déjà Wakeman se sent à l'aise dans sa nouvelle vie, mais il ne faut surtout pas oublier son travail avec les "Strawbs", avec "The Vision of the lady of the lake" où il effectue un travail assez bien sur le piano Stenway.

'YES - SIR'?

"J'arrivais d'une tournée - nous disait-il de trois mois, et en plus nous avions, les "Strawbs" et moi, fait une session de 3 jours et

j'avais à peine dormi 6hres. en ces 3 longs jours, j'étais alors très fatigué, ainsi je demandais à ma femme si j'avais eu des appels téléphoniques, j'eus une réponse négative, j'allais me coucher lorsque j'entendis la sonnerie d'un objet trop familier pour être apprécié, celle du téléphone, (rires) ma femme alla répondre.

Roz. - Oui, allo, qui est à l'appareil?

C. Squire - 'Hou, c'est important, puis-je parlé à Rick? Roz - 'C'est qu'il vient de travailler assez durement. Je me leva et pris la ligne, je n'étais guère de bonne humeur. Donc je pris la ligne, et cette voix sortie de l'ordinaire retentit dans mes oreilles.

R.W. - Qui est à l'appareil?

C.S. - Euh, c'est Chris Squire de 'Yes, comment ça va?

R.W. Tu me téléphone à 3 hres du matin pour me demander comment je vais, non mais qu'est-ce que tu veux?

C.S. - Euh, nous venons de perdre Anthony Kaye, (C'est son nom) et je me disais que peut-être...

R.W. Désolé, mon vieux, mais les "Strawbs" ont besoin de mes services, salut, et bonne nuit.

A mon réveil, je ne pus me souvenir de ce qui s'était passé, je demandais à ma femme ce qui était advenu et elle me l'expliqua, je cru mourir de rire, donc je me déplaçais vers ma discothèque et en sortit l'album "A time and a word", qui était encore dans son emballage de cellophane et je me mis à écouter ce qu'ils avaient à offrir.

Je trouvais cela fantastique, et ce fameux batteur de 19 ans qu'est William Bruford m'épata plus que tout autre batteur connus.

Plus tard dans la journée, Brian Lane téléphona et me demandais si j'étais disponible pour une entrevue avec Squire-Anderson et lui-même, je me rendis donc de ce pas vers la luxueuse demeure de Lane et eu un entretien avec Squire et Anderson, je ne voulais pas quitter les "Strawbs". Mais l'offre de Lane était toutefois très alléchante et le lendemain je rencontrais les membres du groupe la 1ère fois dans ma carrière, mais aussitôt entre dans le studio, les 4 membres du groupe étaient encore à leurs fameuses batailles continues, je cru que le groupe en était à ses derniers jours, je cru avoir laissé les "Strawbs" pour un groupe en pleine dissolution, on essaya par la suite de me faire comprendre que ces scènes continues étaient "utiles" pour la survie du groupe, crois-moi, j'en doute encore.



De toute façon, il y avait un piano et un orgue dans le studio et Howe me demandais de jouer quelque chose, ils furent épatés, sans le savoir je passais une audition, satisfaisant furent les résultats, sans-doute, car le lendemain débuta l'enregistrement de "Fragile"

"FRAGILE"

Aux États-Unis, of A. et en Angleterre, "Fragile" connu ce fameux succès toujours disponibles à qui sait l'exploiter, grâce à un 45 tours mirobolant; ("I'll be the) Round-About", composé par Johnathan Anderson/Steve Howe, ce simple était vraiment de la "dynamite", à chaque fois que 'Yes se présentait en spectacle, la foule n'attendait qu'un moment, un seul, celui où Steve Howe ferait ressentir ses émotions en faisant retentir les notes de ("I'll be the) Round-

About", là la foule, quelle soit anglaise, française, ou américaine, réagissait très bien lors de spectacles donnés par le groupe.

Ensuite vint l'album qui fit peur à Rick, voici pourquoi -

"Bill n'arrêterait pas de nous dire que son intention de quitter le groupe pour rejoindre King Crimson se faisait plus forte chaque jour, moi, je m'ennuyais de plus en plus sur cet album, ainsi, à la fin de l'enregistrement, Bill nous fit part de ses intentions de quitter, mais à cause du contrat signé avec Atlantic, il dut rester pour la tournée, mais un stupide événement du groupe fit que Bill quitta au début de la tournée, Jon fit donc appel à un batteur de session du nom d'Alan White, ce batteur qui apparut sur certains albums de John Lennon et George Harrison, Alan dut ap-

prendre le répertoire du groupe en un temps record pour ne pas gâcher la tournée, oui, "Close to the Edge" me faisait peur" (?)

On a peine à y croire mais c'est pourtant les dires de Mr. Wakeman. (?) Son travail est pourtant merveilleux, surtout sur "Close to the Edge", où il effectue un travail fantastique sur l'orgue d'église, le mellotron, et 3 minimoogs, assez étonnant comme équipement.

Ou encore, sur "And you and I", première facette de Wakeman au Clavinet et au Mutron, le Mutron est une sorte de petite boîte connectée sur le clavinet et qui donne un son assez funny, ressemblant beaucoup au mellotron, ce qui est peu dire.

Mais déjà, il (Wakeman) avait commencé à faire des enregistrements pour lui, l'album qu'il enregistrerait fut produit par nul autre que lui-même.

RICK WAKEMAN

Les personnages apparaissant sur cet album sont déjà connus, en l'occurrence, les guitaristes, tel que messieurs Steve Howe ("Yes") David Lambert ("Strawbs") et le 1er guitariste dont Rick s'offrit les services lors de son départ de Yes, Mike Egan, à la basse, on peut entendre Chris' Squire ("Yes"), Chas Cronk ("Strawbs"), Dave Winter, et Les Hurdle, 2 bassistes de session britannique. A la batterie, il y a Barrington Dia Souza (Quarter-Mass), William Bruford ("Yes"), et Alan White, (Lennon-Plastic-Ono-Band)

Assez étonnant n'est-ce pas?

Aux percussions, participe Ray Cooper et Frank Riccotti, 2 percussionnistes totalement inconnus. (Ils participeront sur Son of Dracula) Au banjo électrique, nul autre que Dave Cousins lui-même, ("Strawbs"). Le tout dans une merveilleuse pochette qui démontre Wakeman, les 6 femmes d'Henry et le Roi Henry VIII lui-même, à l'intérieur, on a eu la très bonne idée d'y incorporer une très bonne photo démontrant les instruments dont il (Wakeman) s'est servi pour l'enregistrement, qui se compose ainsi;

2 mini-moogs, 1 mellotron sur les effets sonores, les harmonies, les voix et les vibes, 1 mellotron pour les imitations de flûtes, cordes (Violons) et les vents (brase). EN PLUS; 1 piano Steinway 9, un orgue Hammond 1 clavier Hohner avec Mutron, piano électrique avec Harpsicord. Tout ça avec; 1 synthétiseur A.R.P., 1 harpsicord "Thomas Goff", 1 conteur de fréquence et 1 Mixeur Custom.

C'est un album à conseiller à tout les amateurs de "Yes" et cie. Les amateurs d'harmonie vocale et de chant s'abstenir. Car c'est un album strictement instrumental.

L'album se compose de six pièces tous aussi bonnes les unes que les autres. Et que ce soit Jane Seymour, Catherine Aragon ou Anne of Boleyn, les pièces sont très bien jouées.

Après cet album-concept, notre cher clavieriste retourne au sein de "Yes" à qui il doit tout, ou presque, pour un autre séance d'enregistrement, (Encore, non mais c'est vrai que c'est dur le "show-bizz"?). "Tales From the Topographic Oceans" fut l'album-massacre pour la musique, car Bruford n'y était plus et Wakeman quittait de plus en plus, mais c'est aussi l'album-miracle, car "Yes" a survécu, malgré les mauvaises critiques?

Pourant l'album est fantastique, essayez de trouver un groupe qui a fait un microsillon de la trempe de "Tales", hein, essayez voir, et malgré tout ça, Rick n'est pas resté dans le groupe.

"Je ne comprenais plus rien, Jon criait et critiquais sur la vie privée de Chris' alors qu'il ne faisait rien de mal à personne, ou encore il ne voulait plus jouer d'anciennes pièces tel que Perpetual Change ou Sweet Dreams lorsque nous étions en spectacle, et même que les autres en étaient rendus à un point où ils

me regardais du coin de l'oeil en me reprochant ma trop grande popularité, car était-ce ma faute si à chaque reportage, on mettait toujours une photo plus grande que les 4 autres membres ou si on parlait plus de moi que les autres? Non, quand même.

Et de plus, on jouait seulement "Tales" lors de ma dernière tournée, pourquoi oublier "Sweet-Dreams", "Perpetual Change", pourquoi les avoir laissé tomber, je n'ai rien contre l'idée de présenter "Tales" en tournée, mais la ça devenait trop fatigant, et de plus, me mettre dans l'esprit du microsillon m'était impossible, le départ de William Bruford semblait avoir détruit tout dynamisme et avoir effacé le côté rock de la musique, le groupe n'était plus le même depuis son départ, pauvre Bill, je ne sais où il en est aujourd'hui. Au fait, j'ai lu un article disant qu'il tenait à faire découvrir des talents américains outre leur pays d'origine, je lui souhaite de la chance en souhaitant qu'il réussisse."

(Nous aussi, n'est-ce pas, chers lecteurs?).

Au fait, aux dernières nouvelles, nous apprenions qu'il (Bruford) avait quitté "Gong" pour devenir musicien de "session", il participera au 1er L-P solo de Chris' Squire et au 4ème de Wakeman qui servira de B.O. pour le film de Ken Russell intitulé "Litsomania" le long-jeu aura le même titre, bonne chance Bill.

Voici ce que Wakeman dit au sujet de "Tales" et du reste;

"J'attaquais donc ce microsillon sans conviction, cela

contrastait vivement avec les autres membres qui s'emballaient à mesure que les sessions avançaient, et je savais, par expérience, qu'à ce moment-là, il était vraiment temps de chercher ailleurs une autre fois."

Et de répéter - "Plusieurs de mes amis me disaient - Oublie tout cela, attends un an et tu seras millionnaire".

Je n'y pouvais rien, donc lors d'une conférence de presse, j'avisait Jon/Steve/Chris' & Brian Lane qu'il me fallait quitter absolument et ce juste avant la première présentation de "Tales" sur scène et comme de raison, je devais faire partie de ces représentations scéniques mais ce fut la plus frustrante de ma carrière.

Enfin, la tournée se termina, mon martyre aussi, je céda donc ma place à quiconque ose affronter les critiques et la foule...

On pensa longtemps à un jeune virtuose grec du nom de "Vangelis O' Papathanassiou" qui jouait dans le groupe "Aphrodite's child" dont Demis Roussos en était le leader. (Wow-avec des noms ceux-là, on est sûr de ne pas réussir) Mais, le choix d'Anderson/Howe s'arrêta sur ce jeune virtuose de 26 ans suisse d'origine latine nommé Patrick Morza, Anderson et Howe l'avaient déjà rencontré en '70 et c'est pourquoi Howe conseilla à Anderson d'avoir une entrevue avec Morza.

"JOURNEY TO THE CENTER OF HIMSELF..."

Après "Yes", notre cher

clavieriste jugea qu'il était assez connu pour mener seul son bateau, donc, il conçut une superbe aventure épique rock; "Journey to the center of the earth", qu'il enregistra lors d'un 1er concert en solo, (sans aucun membre de "Yes") un spectacle vraiment extraordinaire, que tous pouvaient revivre par après sur l'album, pour ce concert inoubliable. Wakeman prit en charge (tenez vous bien) un groupe rock conçu de purs inconnus, sauf le 2ème vocaliste, en l'occurrence, Garry Pickford Hopkins de "Cold-Turkey", l'autre se comme "Ashloy Holt" et est un musicien de studio, les autres sont, Michael Egan à la guitare, Dave Winter (qui participa à 6 wives) à la basse, Barney James à la batterie, et Frank Riccotti à la percussion. (lui aussi sur 6 wives)...

En plus de ce groupe, Rick avait invité l'Orchestre symphonique de Londres et la Chorale d'Angleterre.

Mais ce n'est pas tout, en plus, il avait avec lui un écran géant ou était projeté le film "Voyage au centre de la terre" avec Pat Boone, et 2 monstres gonflables qui se battaient lors de la pièce intitulée "The battle". En plus d'un narrateur du nom de "David Hemmings" jeune acteur.

"UNLEASHING THE TETHERED ONE,"

Lors de sa tournée au Canada, ce L-P fut enregistré et considéré comme Bootlegg, le microsillon

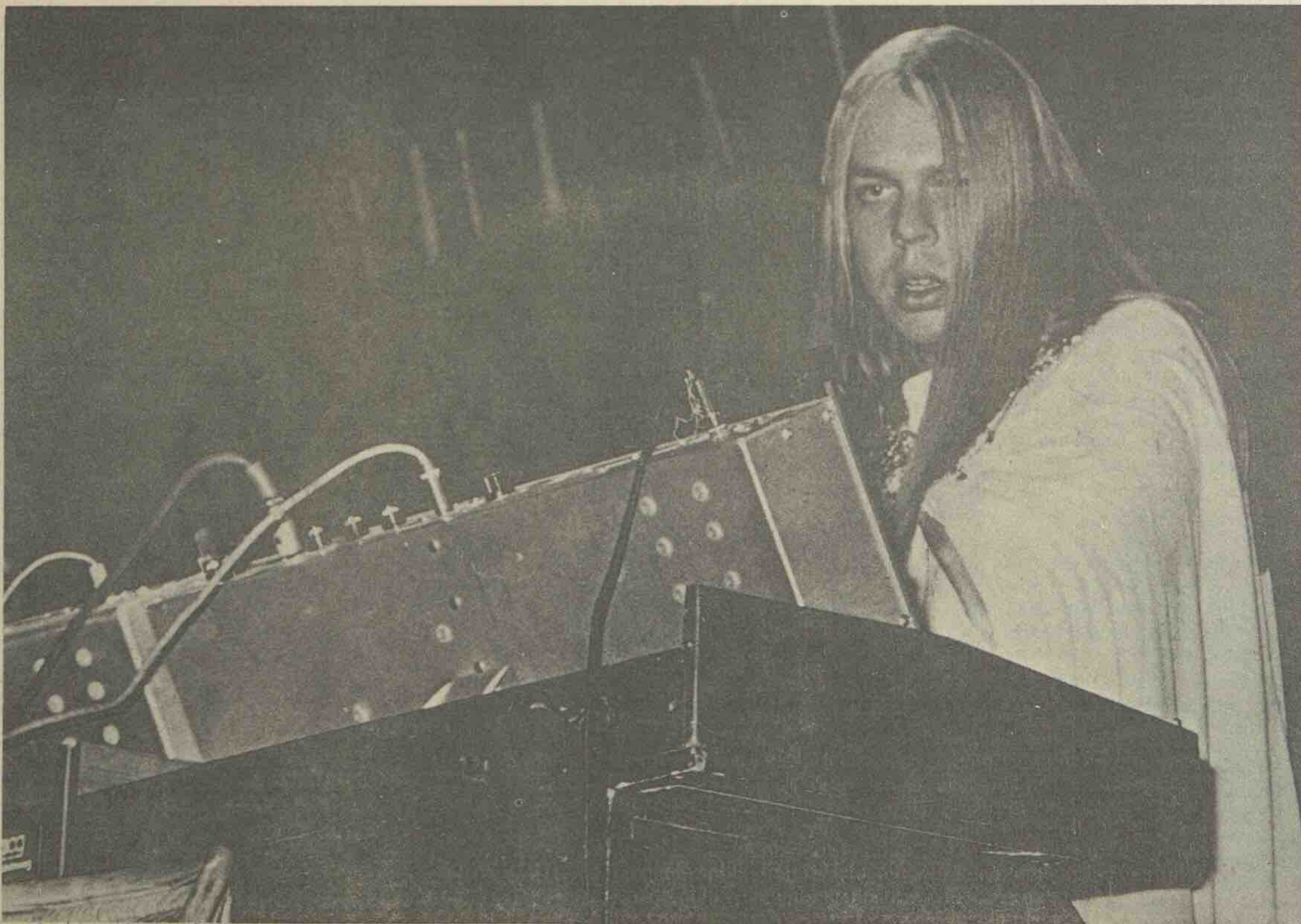
contient six pièces, sur la face un, débute l'histoire racontée par le nouveau narrateur, Terry Taplin, acteur du "William Shakespeare's Theatre" et sur ces paroles, "And so, the journey from Hamburg to Iceland Begins".

Et le tout démarre dans un tintamarre de musique classico-contemporaine, interprétée par I.O.S.M. et la Chorale d'Amérique, le tout avec un nouveau groupe, formé de, Roger Newell à la guitare basse, Barney James à la batterie, John Hodgson aux percussions, Jeff Crampton, aux guitares, Ashley Hold à la guitare acoustique et à la voix, Garry Pickford Hopkins à la voix d'accompagnement (ou soutien) et Richard Jones Wakeman aux claviers et à la voix. La voix d'Ashley fait plutôt "patate" ici, comment ce fait-il aimé?????

L'album se compose de cette façon: Side 1 - 1-The Journey R. Wakeman. 2-The recollection R. Wakeman. 3-The battle R. Wakeman. Side 2: 1-The forest R. Wakeman 2-The second wife (Anne of Boleyn) E.J. Hopkins. R. Wakeman. 3-Concerto for american Television - L.V. Beethoven An adaptation of: R. Wakeman.

"KING ARTHUR"

Rick décide ensuite de continuer son oeuvre et il entre en studio et y travaille comme un forcené pour produire "The Legends of King Arthur" avec le



RICK WAKEMAN

même line-up qu'y apparaissait sur "The tethered one", le même orchestre que sur "Journey", Terry Taplin comme narrateur le même chorale que sur "Journey" et "Tommy" des Who.

Et le groupe vocal "Nothingham - Festival" constitue de huit hommes. Rick raconte - "Ce chœur de huit hommes est sensationnel, avec des voix parfaites, ce sont des "basses", et les "basses" les plus "basses" d'Europe, la voix est comme un instrument de musique, si elle est correctement utilisée."

L'album est parfait dans tous ses angles sauf pour ces 2 vocalistes. Réellement, Hopkins-Holt font partie de ceux qui n'ont pas de voix et ne savent pas l'exploiter pour quelle soit belle.

A part ceci, le reste y est magnifique le disque se compose de 7 pièces, "Arthur", "The lady of the lake", "Guinevere", et 4 autres belles pièces.

Le tout enfermé dans une fort belle pochette, démontrant une épée dans une encheûme avec un ruban bleu et une médaille noire sur fond rouge, et ou on peut lire "The Myths and Legends of King Arthur and the knights of the round table".

Lorsqu'ouvert, un dessin de Paul May (Dessinateur pour R. Moog, Hyaso Tomita et les synthetizers Orchestron) démontrant 2 chevaliers combattant. Et à l'envers de la pochette, une main sortie d'une lagune (swamp) tient l'escalibure.

À l'intérieur, Rick a placé un livret avec les dessins du Roi Arthur, du chevalier Lancelot et du chevalier Noir, de Guinevere, épouse du Roi, du magicien Merlin, du chevalier Sir Galahad, et enfin de la dernière bataille entre les anglo-saxons et les britanniques...

E'n plus du merveilleux travail de Paul May, nous pouvons lire les narrations en 3 langues différentes, plus le français, eh oui, ce qui fait 4 en tout, le français, l'espagnol, l'anglais, et l'allemand.

Les textes sont très bien écrits, comme dans les films de chevaliers, en plus d'avoir les paroles de toutes les chansons, au fait, Rick s'est perfectionné au clavecin en prenant une pièce de L.V. Beethoven.

"SUITE OF GODS"

C'est le titre que portera le prochain Wakeman, cette fois, l'orchestre se composera de 73 musiciens, (ouf.) de 56 personnes pour la chorale, du "Nothingham Festival" vocal group, de Terry Taplin à la narration, de David Measham

comme chef d'orchestre et conducteur, (qu'il ne faut quand même pas négliger,) et du même groupe, (encore ces 2 vocalistes). La musique sera toutefois très différente des autres exploitées par Rick jusqu'ici, et moins ambitieuse, car avec la leçon qu'il a apprise lors du concert au Wembley Pool de Londres, accompagné de 17 pros du patins à glace, l'Orchestra symphonique New-World et ses 58 instruments, la Chorale de Chambre anglaise et ses 58 voix différentes, les 8 membres du Nothingham Festival Vocal Group - assez étonnant, - et de son groupe rock, il a su que ça a coûté très cher, en tout \$150.000.

"Je sais maintenant que ce spectacle ne sera pas présentable ailleurs, sinon, je suis mieux de dire adieu au "Show-bizz" et à la musique". Et de répéter - "C'est pour cela que "Suite of Gods" sera moins ambitieux. J'aurai, pour la première fois, la chance d'essayer le nouveau synthetiseur "Sear", si ça marche bien, je pourrai l'employer, et de plus, je suis supposé me faire parvenir d'autre équipement, que je n'aurais que pour "Litszomania", en l'occurrence, 3 claviers Hoiner avec 6 Mutrons, 2 mini-moogs sur 1 Leslie triple, 2 mellotrons, 1 mini-maog model "D", et surprise, 1 synthetiseur III C Zoukra - moins gros qu'Emerson. - Et j'aurais l'occasion de posséder un "Orchestron". Tout un équipement, ces informations viennent directement d'Angleterre, par le

journal "Melody-Maker", une récente édition.

D'autres informations - Le batteur Barney James de l'ensemble de Wakeman, fait ses débuts d'acteur dans le rôle de "Severus" dans le film "Sebastien" qui est filmé en location à Sardinia, (Quosse-ça???) ce film raconte l'histoire de la retraite romaine en Afrique du Nord en l'an 300 A.D."

Mais.... Wakeman n'a pas repris ses anciennes habitudes de travailler comme un déshé et ce, depuis l'an passé, lors d'une attaque de coeur, (vous ne saviez pas?) (?), déjà il vient de faire les dernières retouches à "The suite of the gods", qui est similaire à "Six wives", avec six pièces chacune d'entre-elles étant dédiées à un Dieu particulier d'une mythologie particulière.

(Il y a eu des rumeurs disant qu'il escaladerait le "Mont-Olympus" pour celui-ci)???

"LISZOMANIA"

Ken Russel a encore fait une histoire digne du plus grand cinéaste en réunissant le tandem "Wakeman-Daltrey" dans le rôle de l'homme et de sa musique, respectivement, de Franz Listz, le compositeur a grand tempérament, est l'histoire de sa vie.

Wakeman dit... "Tout ce qui sera joué, musicalement parlant, est de la musique de Listz, je n'ai

absolument rien composé pour le film, question musique. Roger Daltrey, qui personnifie "Listz", joue actuellement le piano à plusieurs places, et j'ai eu à lui apprendre à quelques reprises, c'est toutefois très difficile d'apprendre à quelqu'un qui n'a jamais joué ou qui n'a aucune étude musicale, mais il possède une "oreille - musicale" magnifique, ce qui l'aide beaucoup."

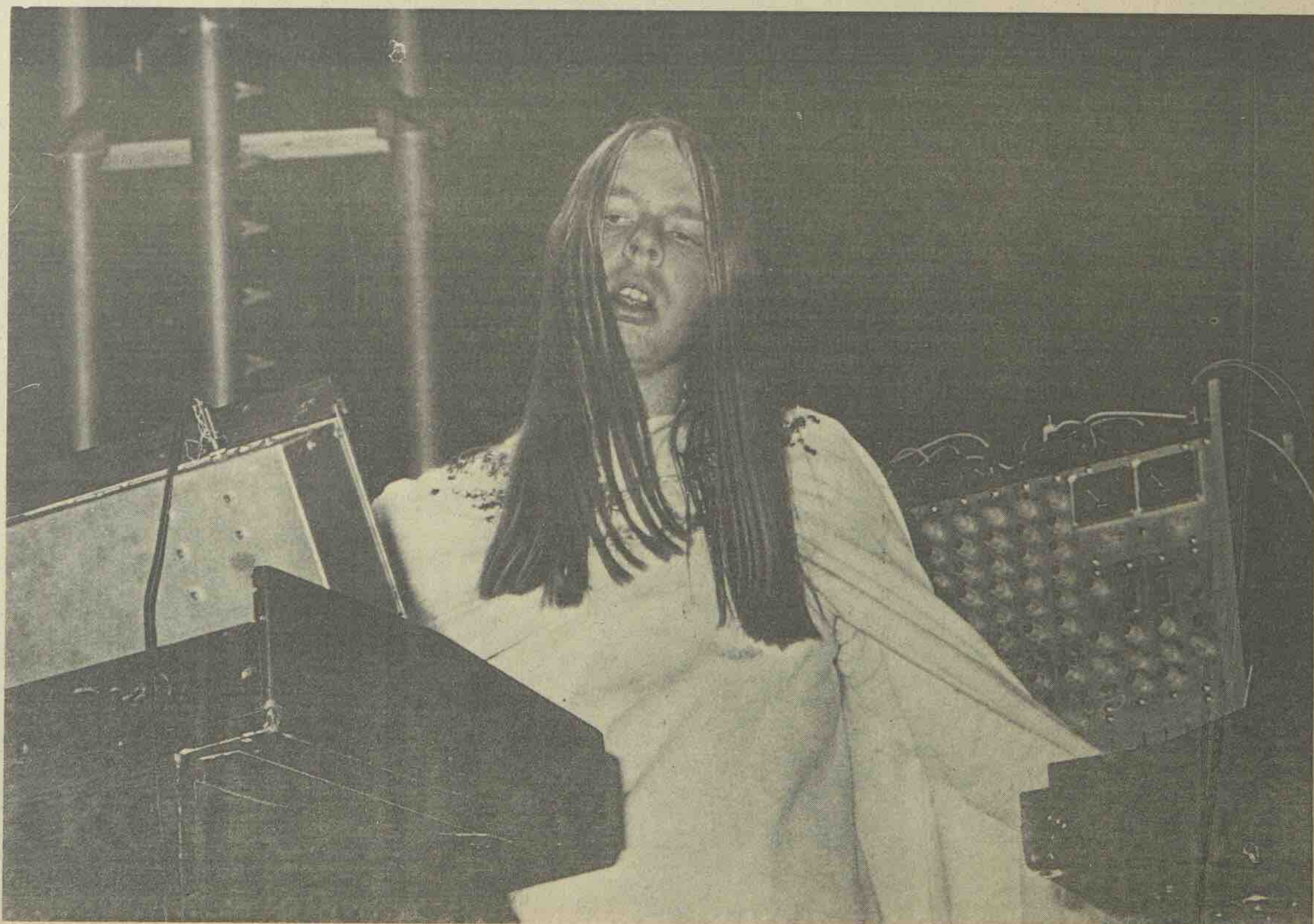
Et de plus... "Listz parle comme Roger, ou vice-versa, une bonne remarque, c'est réellement naturel et vraiment drôle, historiquement parlant, Roger est réellement bon, sur certaines

pièces, j'ai fait usage du Moog et de l'Orchestron pour que ce soit quand-même moderne car ne sommes-nous pas en 1975? Et si je l'ai fait, c'est pour lui donner (à la musique) un "felling" futuriste."

Donc, enfin se termine ce super document-rock:

"A tout mes fans, je dois vous aviser que je souffre du coeur et qu'il ne me reste plus grand temps à vivre, je ne puis me décourager, ce n'est pas ça qui va m'empêcher de continuer à produire des disques".

Rick Wakeman
Bonne chance Rick
DANIEL BLANCHETTE



CONNEXION

ÉTABLIT ENFIN LE CONTACT

17* Pop-Jeunesse, le 25 octobre 1975

La vague des groupes "POP" a déferlé jusque sur nos côtes et on compte bien à l'heure actuelle une centaine d'ensembles vocaux ou instrumentaux disséminés à travers le Québec. Ils caressent tous le même rêve: à savoir conquérir le cœur des Québécois: mais du rêve à la réalité, la marge est bien grande et la plupart d'entre eux se contentent de vivre en remplissant des engagements sporadiques.

"Connexion", qui existe depuis quatre ans, évoluait dans l'ombre jusqu'à ce que Dominique Sciscente ne les découvre dans un petit cabaret poussiéreux de la région métropolitaine. Ce fut le coup de foudre et du jour au lendemain, Sciscente abandonna sa carrière de guitariste pour se consacrer tout entier à celle fort prometteuse de "Connexion". Le groupe s'appelait à l'époque "Warlock" ("Sorcier") et son nouvel imprésario - qui avait longtemps flirté avec le monde du show-business - décida de rabaptiser du nom de "Connexion". - Je n'ai pas de mérite, c'est le nom d'une émission pour jeunes à la Société d'État... - avoue-t-il humblement. Il n'en fallait pas davantage pour établir le vrai "contact" avec le public.

"Connexion" compte quatre membres, quatre jeunes gens dont l'âge varie entre 17 et 20 ans et qui ont puisé tout leur savoir dans la modeste culture cégépienne. Ce sont Richard Vézina, première guitare et soliste du groupe, Emedio "Penanut" Verrillo, deuxième guitare, Michel Barbier à la contrebasse et Salvatore "Toto" Sciortino - le cadet - à la batterie.

Emedio et Salvatore sont d'origine italienne, tandis que Richard et Michel ont du sang de guerrier indien dans les veines. Pas surprenant qu'à eux quatre, ils forment un groupe dynamique, endiable qui s'affirmera bientôt au sein de cette jeune "communauté" musicale qui est la nôtre.

FAUT PAS LÂCHER...

"Connexion" s'est fait connaître au Québec et dans certaines régions de l'Ontario dès l'année dernière. Il a son

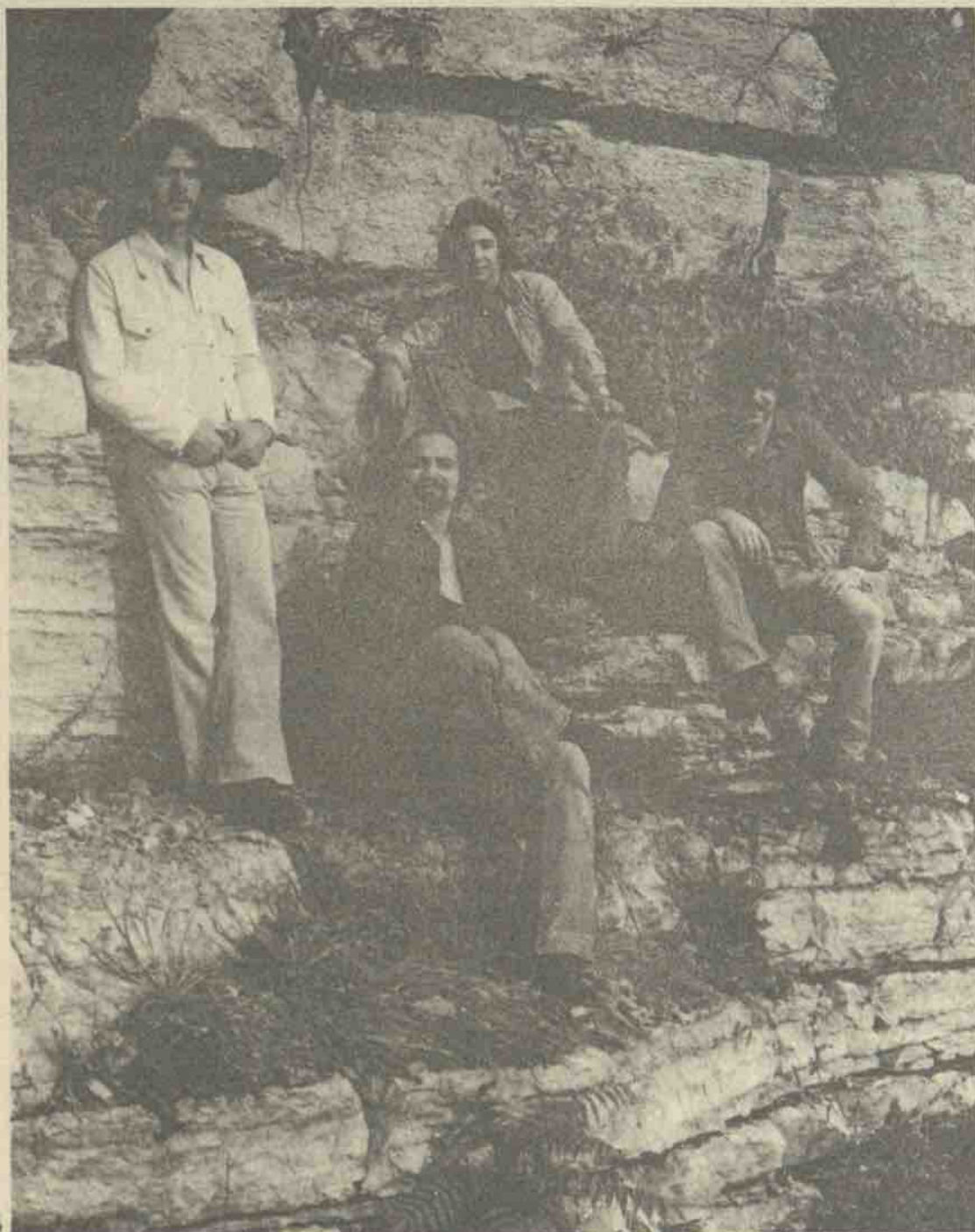
actif un 45 tours, "Faut pas lâcher" et "Tout cela pour nous", qui obtient beaucoup de succès à Montréal et en province et qui tourne encore très régulièrement dans plusieurs stations radiophoniques. Ce premier disque a été enregistré dans les studios ultra-modernes de la compagnie RCA qui a accepté de les prendre sous son aile.

"Connexion" vient d'enregistrer un premier microsillon dont le son s'inspire du "heavy rock"

tellement en vogue chez nos voisins du sud. Les membres du groupe ne cherchent d'ailleurs pas à cacher leur appartenance à un certain genre musical et vu leur jeunesse, on ne peut encore leur reprocher leur fidélité à Led Zeppelin et CCR ("Credence Clearwater Revival"). Les innombrables heures de répétitions qu'ils s'imposent chaque jour chez RCA leur permettront bientôt de découvrir leur véritable identité.

NOMBREUX DISQUES...

Ce 33 tours qui devrait marquer un moment privilégié dans leur carrière, est sorti le 25 septembre et sera suivi par le lancement, à New York, d'un 45 tours en anglais ("I believe in you"). La version française de ce disque fait partie du premier microsillon



RCA

150 BILLETS GRATUITS

pour le concert de CONNEXION

de "Connexion" sous le titre de "Moi, je crois en toi".

Un an à peine après ses débuts officiels dans le métier, "Connexion" a un répertoire de plus de quarante compositions qui, au cours des mois à venir, feront l'objet de nouveaux disques et leur donneront la possibilité de présenter leur spectacle sur de grandes scènes au même titre qu'Harmonium ou Offenbach qui font maintenant la pluie et le beau temps partout où ils passent.

GRANDE NOUVELLE...

CKVL-Fm en collaboration avec le journal POP-ROCK vous invite au concert que donnera Connexion au Théâtre du Nouveau Monde, lundi le 27 octobre prochain, à 8:30 p.m.

AU 150 PREMIERS LECTEURS QUI NOUS FERONT PARVENIR UNE LETTRE AVEC NOM ET ADRESSE DE RETOUR, POP-ROCK FERA PARVENIR IMMÉDIATEMENT PAR LA POSTE UN "BILLET GRATUIT" POUR ASSISTER AU SPECTACLE DE CONNEXION AU T.N.M.

Prière d'adresser vos lettres comme suit: Pop-Rock, Concert Connexion, 8381 Haut d'Anjou, Anjou, P.Q.

LES GUESS WHO

Pour les Guess Who, le spectacle qu'il ont offert au public montréalais dans l'élégant Concert Bowl du Forum représentait le point final à une longue et pénible tournée de plus de neuf semaines. Il va sans dire que c'était fête au Forum en ce paisible dimanche soir de septembre où seulement quelques 3,500 spectateurs s'étaient déplacés pour assister à la performance de l'un de nos derniers monuments national de la musique canadienne.

Afin d'ouvrir cette dernière soirée de festivités (en effet les Guess Who étaient patiemment attendus par les représentants de RCA à l'Hôtel Bonaventure afin de fêter la fin de cette tournée débordante de succès), on fit appel à un véritable génie, Michael Quatro. J'en ai d'ailleurs parlé au cours des semaines précédentes dans le cadre de la chronique Disco Pop.

PARTIE 1 - MICHAEL QUATRO

Michael Quatro est un brillant claviériste au même titre que messieurs Moraz ou Manfred

Mann. Sa présentation scénique fut cependant le point culminant de son spectacle précédent celui des Guess Who.

Pendant plus d'une heure, il n'a cessé une seule seconde d'éblouir grâce à quelques trucs visuels mais surtout d'après moi grâce à sa virtuosité aux claviers. Ces derniers étaient au nombre de huit: un mini-moog, un moog, un mellotron, un piano, un piano électrique, un harpsichord, un ARP et une orgue. Avec une facilité étonnante Quatro manipula ces machines à son pour y offrir des musiques dignes des plus grands groupe du rock progressif présentement.



A l'aide de ce luxueux instrument Quatro fit exploser tout sur son chemin provoquant explosion par dessus explosion et ce à la plus grande joie des spectateurs. C'est ainsi que s'amorce l'une des plus belle versions du majestueux morceau. Ici, la pièce est quelque peu raccourcie puisqu'on y délaisse un couplet. Il en est de même pour ce court morceau intitulé "Two Flutes" qui se retrouve au milieu et qu'ici on a remplacé par une exploration réussie dans le monde du synthétiseur.

UN QUATUOR EFFICACE

En compagnie de ses trois acolytes (un guitariste, un bassiste, un batteur) Quatro amorça son spectacle avec un morceau à saveur "heavy" qui plut beaucoup à la masse qui s'avérait plutôt non-initiée face à une telle musique. "Get Away" réussit donc à propulser le quatuor vers une suite féérique de sons et visions.

Pour poursuivre cette mangifique fresque visuelle, Quatro et compagnie nous offrent un morceau qui tout comme le premier se retrouve sur le plus récent microsillon intitulé "In Collaboration with the Gods". Il s'agit de "Prelude in Ab Crazy" dans une nouvelle version qui diffère quelque peu de celle offerte sur le premier album. A nouveau, la pièce est sagement accueillie par un public qui m'a profondément surpris.



UNE VERSION MALÉFIQUE

Le bassiste nous introduit ensuite "Rockanninoff's Prelude in C Blunt Funk". Après un court intro au piano, le groupe se lance tête première dans l'univers du progressive-rock à son meilleur. Inutile d'ajouter que c'est à nouveau une pièce classique traitée à la Quatro. Et ça c'est synonyme de qualité.

Et ça continue avec une version de "In the Court of the Crimson King", qu'on peut d'ailleurs retrouver sur l'album "Paintings". Le morceau débute alors que les trois accompagnateurs amorcent une base au fond sonore qui polluera les airs pour quelques instants en attendant l'arrivée de Quatro qui quitte la scène afin de procéder à un changement de costume.

Lorsqu'il revient sur scène, il est alors vêtu d'une longue cape mauve et d'un célèbre petit bâton qui fut jadis popularisé par Keith Emerson. Ce petit bâton c'est bien sûr, le mini-mogog qui lorsque bien manipulé peut émettre les sonorités d'une mitrailleuse ou d'un fusil.

A l'aide de ce luxueux

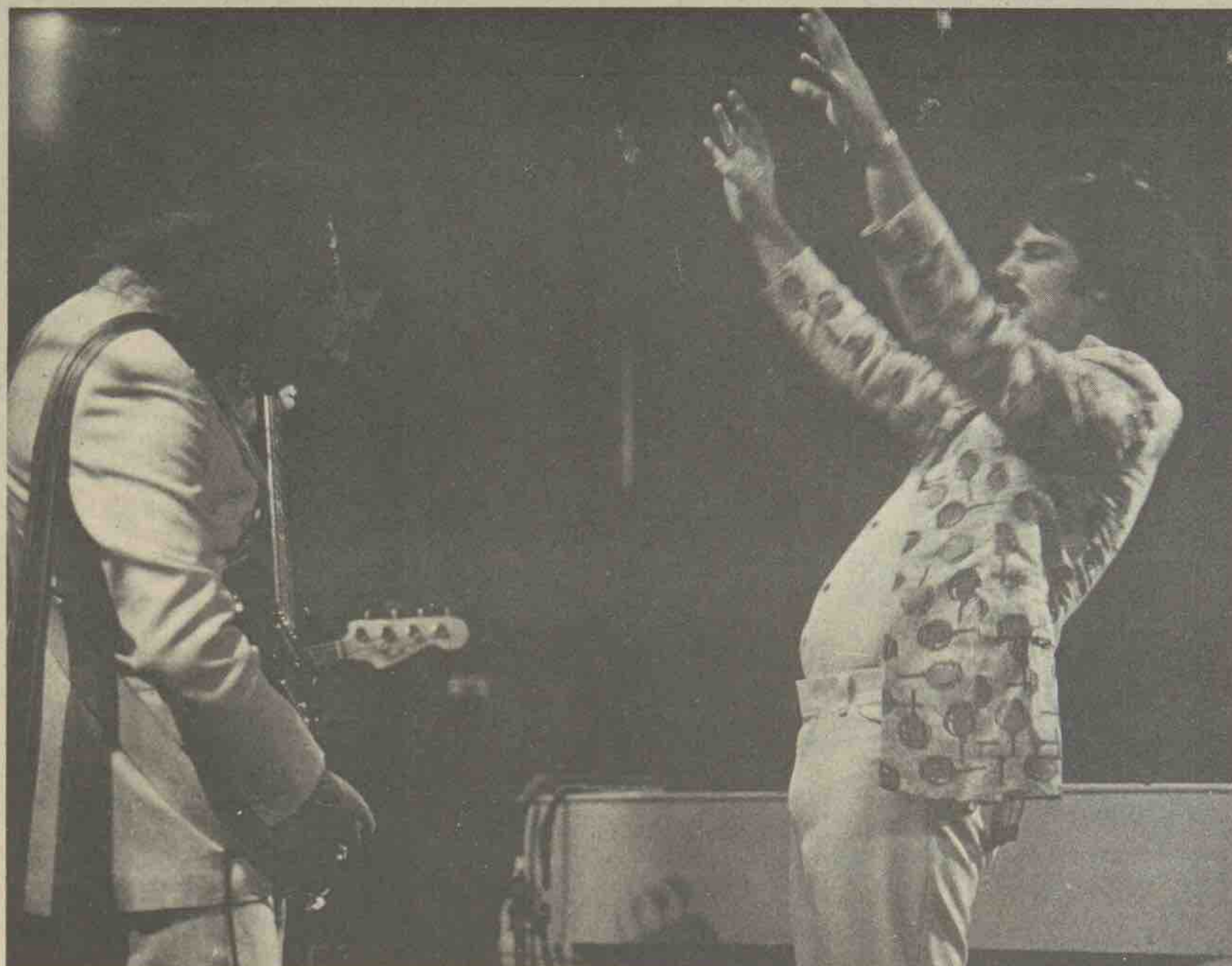
croire que le second aspect l'emporte facilement mais tel n'est justement pas le cas.

Les Guess Who, monument national canadien, les petit Beau Dommage de 1970 sont devenus grands. Et leur musique aussi. C'est désormais une musique totalement progressive qu'a à nous offrir ce groupe vieux comme la terre.

Une musique qui possède certaines caractéristiques qu'aucun autre groupe peut se vanter de posséder, l'une d'elle étant bien sûr la sublime voix de Burton Cummings, une voix comme on en a jamais entendue auparavant. Une voix qu'on a à maintes fois comparée à celle de Robert Plant mais qui en toute vérité ne peut tout simplement pas s'associer à ces qualificatifs.

De toute façon, la question fut réglée il y a longtemps et désormais tous savent reconnaître l'excellence vocale de Cummings.

Quant au niveau instrumental, il s'est amélioré à un taux de 200% surtout grâce à l'arrivée d'un guitariste canadien du nom de Domenic Troiano. Cet italien qui



19+Pop-Jeunesse, le 25 octobre 1975

À LA FIN D'UNE TOURNÉE

instrument Quatro fit exploser tout sur son chemin provoquant explosion par dessus explosion et ce à la plus grande joie des spectateurs. C'est ainsi que s'amorce l'une des plus belles versions du majestueux morceau. Ici, la pièce est quelque peu raccourcie puisqu'on y délaisse un couplet. Il en est de même pour ce court morceau intitulé "Two Flutes" qui se retrouve au milieu et qu'ici on a remplacé par une exploration réussie dans le monde du synthétiseur.

LA FOULE DE SON CÔTÉ

Désormais Quatro a gagné l'approbation de la foule qui en veut ainsi toujours plus. Quatro et ses musiciens répondent alors à cette foule enthousiasmée avec une nouvelle pièce, la pièce titre du plus récent microsillon incidemment.

"In Collaboration with the Gods" une symphonie divisée en six audacieux mouvement permettra à Quatro de briller devant plus de 3,000 spectateurs pendant plus de vingt minutes.

Le thème principal portant le titre du morceau s'amorce au piano pour ensuite se libérer dans des manifestations sublimes. La guitare enflammée, les drums qui sans cesse palpitent et cette basse si solide assure une rythmique impeccable à Quatro qui installé devant ses claviers n'a qu'à faire bouger ses doigts.

Ca se poursuit avec "Interlude of Ra" puis "Interlude of Ares" et "A letter to Venus" qui précède "Neptune's Nicromea". Malheureusement pour tous les mélomanes, le morceau se termine déjà sur les dernier accords de "Waltz of the Gods" (La Valse des Dieux).

C'est le délire, on rappelle Mike Quatro. Ce dernier nous revient donc en pleine forme prêt à nous offrir une époustouflante

version de "Detroit City Blues" de l'album "Paintings".

Michael Quatro a bel et bien ensorcelé la foule présente en ce pluvieux soir de septembre. Ses passes aux claviers ont fait preuve d'ingéniosité et l'aspect superficiel qu'il a su donné en compagnie de son band laisse présager une carrière fort prometteuse pour ce vieux de la vieille de plus de 30 ans.

PARTIE 2: THE GUESS WHO

Voir les Guess Who en spectacle puis les entendre sur disque sont deux choses totalement différentes. On serait porté à auparavant faisait la pluie et le beau temps avec le James Gang a su apporter au son des Guess Who une nouvelle saveur.

Enfin la rythmique est assurée maintenant de Bill Wallace à la base et du plus vieux membre de la formation, le co-fondateur Gary Peterson à la batterie et percussions. Tous les deux servent à l'amateur une texture de base complète et entraînante.

ET CA COMMENCE...

...avec un nouveau morceau possiblement tiré du nouvel album (que je n'ai pas encore complètement écouté...) dont je n'ai pu retenir le titre. C'est un rock dans la pure tradition des Guess Who avec un Burton Cummings à la voix plus en forme que jamais. Suivant un beat simple mais très rythmé, les Guess Who nous entraînent déjà dans un tourbillon de musiques vivantes et colorées.

Ca se poursuit avec un morceau de l'album "Flavours" qui s'intitule "Dirty". C'est une rendition ultra fidèle qu'on nous offre ici et le public recevra chaleureusement ces deux morceaux qui se sont succédés sans intermède.

"Going back to 1970" lance Cummings à la foule qui avec joie reçoit les premières notes de "Hand Me Down World". Sans perdre une seconde, les quatre bonhommes poursuivent avec "Albert Flasher", un morceau qui est affublé d'un beat super entraînant et qui ne peut laisser impassible.

Les spectateurs, même s'ils sont peu accorderont après chaque morceau un vivant remerciement. C'est dans une atmosphère fort propice à la musique que se continue donc le concert avec cette fois la pièce "Diggin Yourself".

Ce morceau sert d'exemple parfait pour représenter l'humour très subtil de monsieur Cummings. Il sait donner une couleur à ses lyriques de façon magistrale. Ces mots étoffés de sarcasme et de messages sont cependant présentés sous un contenu plus qu'emballant ce qui permet aussi l'avènement d'un rapide coup de foudre entre l'amateur et la chanson.

RICH WORLD POOR WORLD

Le spectacle se poursuit de plus belle avec "Star Baby" l'un des nombreux simples à succès des Guess Who. Le morceau suivant sera cependant le fait saillant de ce palpitant concert. "Rich World Poor World" tiré du nouvel album "Power in the Music" nous amènera pour la première fois la projection de quelques dispositifs sur un large écran à l'arrière de la scène. Se succédant lentement, on retrouve des séquences décrivant la richesse puis la pauvreté, et ainsi de suite. La pièce est assez longue mais tout coule admirablement bien jusqu'au soli de batterie de Peterson qu'on a cru bon insérer ici.

Ce n'est pas que Peterson soit

un mauvais batteur, c'est plutôt que ce soli n'a rien apporté et dans sa longueur en a déconcentré plusieurs. En effet, ce "tapage de tambours" (sans méchanceté...) a complètement brisé le tempo accordé par le band.

FEEDBACK

L'ovation accordée au morceau m'a convaincu de la valeur inestimable de ces nouveaux Guess Who. Cummings poursuit donc avec sa propre rendition de "The Way We Were", pour ensuite enchaîner avec "Laughin'" puis "These Eyes" le premier simple canadien dont on a vendu plus d'un million de copies.

Ce mini-feedback qui permet aux vieux fans de se rassasier se continue avec "Undun" où Cummings s'installe pour la première fois à la flûte. Puis "Hang on to your life" suit.

Mais c'est la chanson suivante qu'on attend si impatiemment. "American Woman" nous est donc ici offert dans toute sa splendeur. C'est le délire après ce mémorable retour en arrière. Les Guess Who ne sont cependant pas venues pour seulement nous y jouer d'anciens morceaux et c'est pourquoi Troiano nous présente alors "Coors for Sunday" du nouvel album.

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE...

Suit "When the band was singing Shakin All Over" bien que son titre nous paraisse long et stupide est un merveilleux rock comme seuls les Guess Who savent créer. Une pièce de Cummings, j'en suis sûr.

Cummings s'empare ensuite du micro pour nous gratifier d'une pétillante et personnelle version de l'histoire de la musique. "La musique a constamment évolué" lance-il. "En 1940 c'était Frank Sinatra, Ray Charles et Louis Armstrong. En 50 ce fut Chuck Berry et Elvis Presley, en 60 on y rencontra les Beatles et Zappa, en 70 on y aperçut Stevie

Wonder et un certain Elton John. Voici donc notre version de l'histoire de la musique depuis ses plus anciennes origines".

C'est ainsi que sous un écran qui nous offre successivement et chronologiquement toutes les vedettes énumérées, les Guess Who se lancent tête première dans le morceau "The Power in the Music".

Quel beau morceau. Une anthologie des plus parfaites qu'on nous donne sur un air entraînant au possible. En passant c'est aux roadies que Cummings et compagnie détient cette très belle pièce. Il faut toujours garder en tête que c'est soir de fête et que les Guess Who dans un moment de considération ont voulu remercier ces hommes qui jour et nuit veillent à la mise en place et au bon fonctionnement du matériel. Gentle Giant ont d'ailleurs eux aussi une pièce aux roadies sous la forme de "Dog's Life".

Et ça se continue avec "No Time" un des très gros hits des Guess Who. Ca se termine d'ailleurs sur ces quelques notes. La foule crie, elle en veut plus et elle en aura plus alors que les quatre canadiens s'amènent de nouveau pour nous interpréter l'un des plus beaux simples de l'année 1974 soit "Dancin' Fool" de l'album "Flavours".

Mais ce n'est pas assez et les Guess Who sourient aux lèvres reviennent une deuxième fois pour nous offrir le morceau "Bus Rider".

UN CONCERT PLAISANT

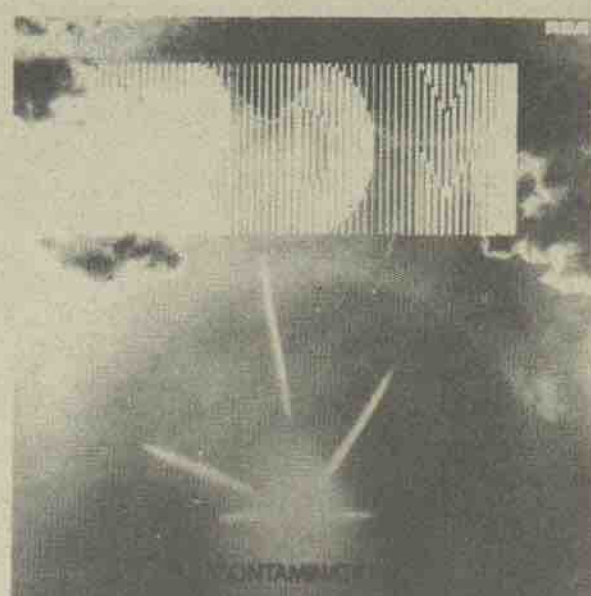
Si je dois ajouter quelque chose à cette longue description, c'est tout simplement que j'ai bien apprécié le concert, j'y suis demeuré attaché sauf au cours de l'éternel soli de batterie qui n'en finissait plus.

De toute façon, le nom "Guess Who" est devenu au cours des années synonyme de qualité et de performance remarquable. Le concert du Forum n'a pas échappé à cette règle. Les Guess Who à la fin d'une tournée, ça "swingue".

MARIO LEFEBVRE

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

disques



"CONTAMINATION"
RCA TPL 1-1049

Depuis environ trois ans, les groupes Italiens ont pris une place de plus en plus importante au niveau du Rock progressif. Le tout a débuté avec les excellents PFM qui ont ouvert une grande porte aux groupes de leur pays. R.D.M. sûrement le groupe qui mérite le plus d'attention cette année et je leur prédis un énorme succès, car leur musique est incroyablement fantastique.

Quand on parle de mélange de styles et de mariages Rock-classique-jazz, R D M est parvenu à assimiler les trois en un clin d'oeil. Parfois leur musique est lourde, très lourde, mais le tout est tellement bien agencé que c'est relaxant de se retrouver deux secondes plus tard transporté par les sections de cordes sans que le contraste n'en soit réellement un. Il ne s'agit pas d'exhibitions pures et simples mais d'une musique qui a toutes les couleurs imaginables.

Un fait étrange ressort de cet ensemble. Les titres sont signés de trois noms, et deux d'entre eux ne font pas parti du groupe en tant que musiciens. Les principaux compositeurs sont le producteur Luis Enriquez, un certain Hunter et bien entendu le guitariste Enzo Vita, le leader possible du groupe.

Les autres musiciens sont Gino Campoli (batterie), Stefano Urso (basse) Franco Di Sabbatino (claviers) et Pino BaOlarni (chanteur-percussionniste).

Si vous aimez les groupes qui n'ont pas peur de se forcer les méninges pour produire quelque chose d'intéressant, R D M manipule vraiment la musique comme un art sacré. En passant, Jean Sébastien Bach a été la principale inspiration des musiciens pour la réalisation de cet album formidable.



LE ORME "CONTRAPPUNTI"
PHILIPS 6323 035A

Cet album n'est pas tout à fait nouveau car depuis près d'un an que l'album est disponible en im-

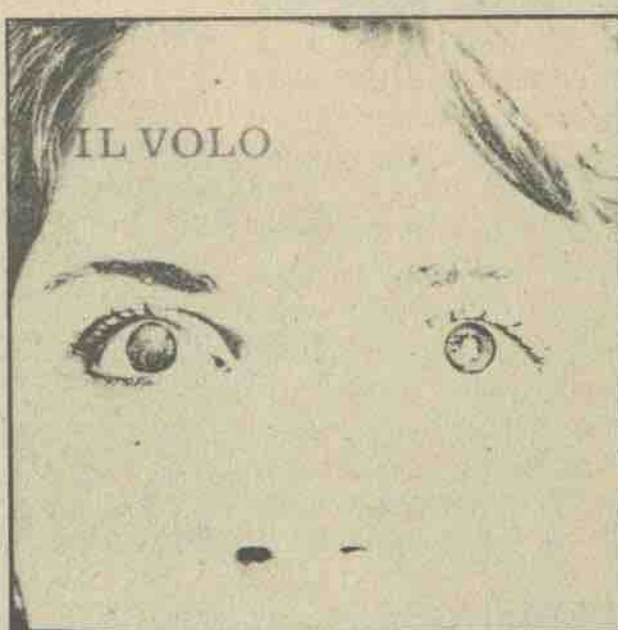
portation. Cependant, le disque est sorti sur le marché Canadien et Le Orme va maintenant pouvoir propager sa musique sans être restreint à n'être vendu que par les magasins spécialisés. Le Orme est un autre ensemble venant d'Italie qui a beaucoup de choses à nous faire entendre.

Contrappunti est leur cinquième album, bien que ce dernier soit le seul à avoir franchi les portes de nos frontières sur le marché, sauf à quelques endroits où les importations sont disponibles.

Le Orme est un merveilleux ensemble de quatre musiciens qui se partagent les instruments propres à la musique progressive. C'est donc dire que l'ensemble comprend un mellotron, synthétiseur, des guitares sèches, basse batterie et ainsi de suite. Et je ne sais pourquoi, le groupe diffère de tous les autres à travers ses compositions; le son qu'il explore et au niveau des paroles qui sont chantées dans leur voix maternelle, ce qui laisse notre imagination se laisser emporter par la musique qui atteint des sommets plus que savoureux.

India est ma pièce favorite à cause du riff de basse et des effets électroniques absolument renversants. Le travail au niveau du son est impeccable et j'ajouterais qu'une paire d'écouteurs double le rendement de la pièce qui est un peu courte cependant. La chanson Contrappunti est également excellente et met en valeur la virtuose technique de Gian Piero Reverberi, le claviériste. Le son de la basse compte pour beaucoup dans le son du Orme, car il est juste, bien dosé et très sourd (comme je l'aime).

Une autre pièce retient l'attention; il s'agit de "La Fabricante d'Angeli" qui ouvre la face deux avec des guitares sèches secondées d'un synthétiseur au sonorités veloutées à travers un beat léger mais quand même rapide. Le Orme joue de l'excellente musique et cet album risque de vous embarquer à tout jamais dans leur monde fascinant!



"IL VOLO"
RCA KPLI - 0094

Mais oui, c'est un autre groupe Italien qui mérite autant d'attention que les deux premiers. Les Anglais sont sérieusement rivaux par l'Allemagne et l'Italie qui gagnent du terrain à chaque fois qu'un de leurs albums parviennent à nos oreilles. Ce phénomène est cependant plus fort au Québec que dans le reste de l'Amérique qui en est encore à taper du pied sur n'importe lequel groupe à trois accords.

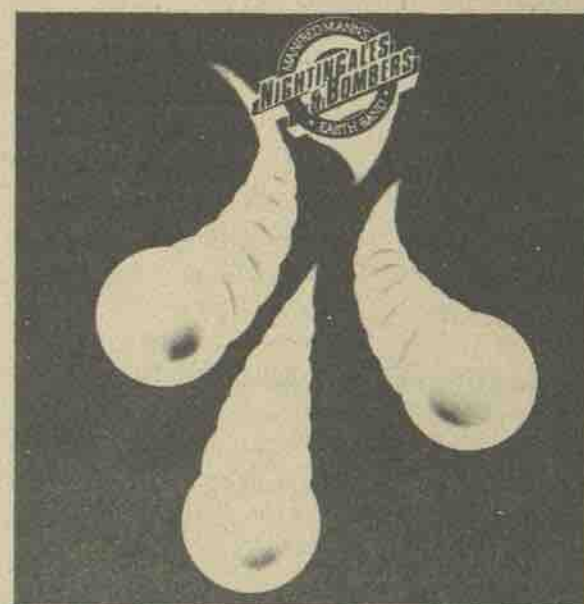
Comme Le Orme, 11 Volo est resté fidèle à sa langue et a même pris

soin d'inclure les paroles de leurs chansons à l'intérieur de la pochette. Contrairement aux deux groupes ci-haut présentés, 11 Volo est rarement violent, et sa musique est plutôt calme. Jamais de vitesse, seulement de la finesse qui se traduit grâce aux guitares sèches, aux harmonies vocales et au superbe mellotron.

Composé de six musiciens, le groupe est donc en mesure de fournir des arrangements complets, sans pour autant bourrer la toile de fond.

Une de leur chanson a tourné assez régulièrement récemment et elle s'intitule "Il Canto Della Preistoria" qui devrait se traduire (si mon intuition est juste) la chanson de la Préhistoire". Le son du synthétiseur, la mélodie aussi étrange qu'agréable et l'excellente utilisation du mellotron en font une pièce superbe. Les autres titres sont également plus qu'intéressants et fascinent après quelques écoutes attentives, ce qui est vraiment nécessaire si l'on veut savourer leur musique à sa juste valeur.

Les musiciens du groupe sont: Vice Tempera qui s'occupe du piano, du piano électrique Fender Rhodes et d'un clavier-c-Alberto Radius, guitariste sur les guitares acoustiques et électriques ainsi que la cithare électrique. Ol ov joue de la basse, Mario Lavezzi maîtrise les guitares acoustiques à douze cordes, la guitare électrique, la mandoline électrique en plus de chanter. Gianni Dall'aglio est le batteur et chante, et finalement le préposé aux claviers électroniques comme le mellotron, l'éminent, le synthétiseur et le clavecin est Gabrielle Lorenzi. 11 Volo vous séduira tôt ou tard.



MANFRED MANN'S EARTH BAND
"NIGHTINGALES ET BOMBERS"
WEA BS 2877

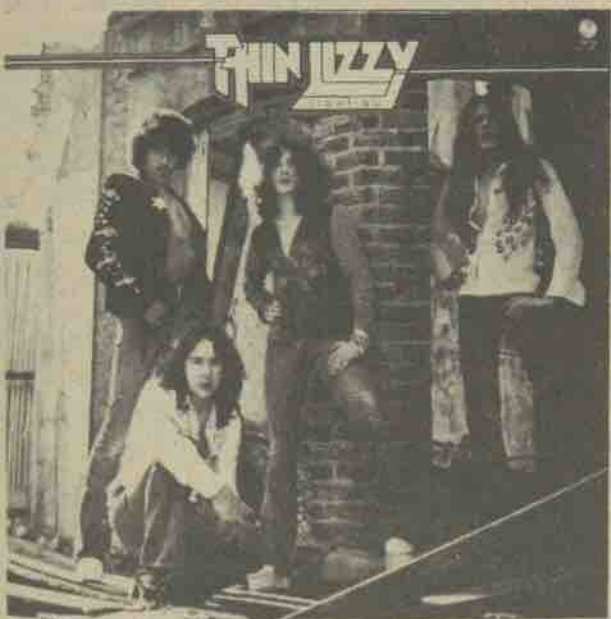
Manfred Mann n'est pas le meilleur claviériste au monde! Ses fans le savent et lui aussi. Néanmoins, sa formation a un impact indéniable et se retrouver avec un disque de Manfred Mann est d'un plaisir exaltant car il n'y a rien de trop dans cette musique rarement abusive.

Manfred Mann a fait d'énormes progrès sur les sons de son synthétiseur et ses musiciens se sont resserrés pour faire du Earth Band un ensemble incroyablement "tight". L'album Nightingales and Bombers a été inspiré par la dernière guerre mondiale, comme le mentionne Manfred à l'arrière de la pochette, qui en passant est très agréable à regarder et qui a été habilement conçue.

Pour compléter le son du Earth Band, on a fait appel à une section de cordes comprenant cinq musiciens pour les besoins de quelques pièces.

Neuf pièces font parti de l'album qui glisse une à une ces petits chefs-d'oeuvres de très bon goût, musicalement parlant.

Le style du Earth Band est très particulier pouvant être Rock tout en gardant cet aspect profond du aux arrangements fort intéressants de monsieur Mann qui a visé juste pour ses trois derniers albums qui se complètent admirablement bien. Quel contraste d'avec Dou wah di dit!

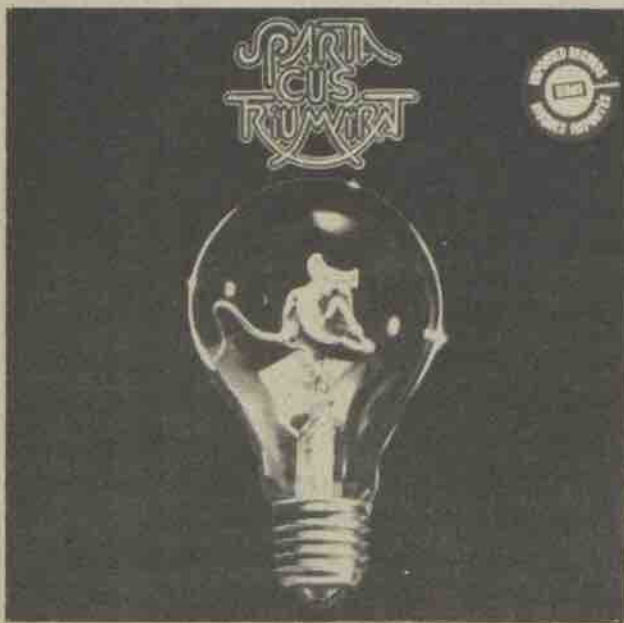


THIN LIZZY
"FIGHTING"
VEL 2005

Thin Lizzy est un groupe Hollandais et sa musique est le Rock pur et simple. Pourtant, on remarque un talent très complet au niveau de l'exécution qui pourrait être comparable au travail de Peter Frampton ou de Wishbone Ash. Contrairement à Slade ou à qui d'autre, le Rock a des couleurs particulières et Thin Lizzy se classe comme étant un ensemble très valable. Les solos de guitares y sont très fréquents et dominant complètement le son du groupe.

La chanson qui ouvre l'album, "Rosaly" est une composition du chanteur Rock Bob Seiger et l'interprétation de Thin Lizzy est agréablement exécutée. Un simple va être extrait de l'album, il s'agit de "Wild One" qui n'est pas à mon avis la meilleure pièce de cet effort, mais qui a tout de même le son nécessaire pour gravir le palmarès.

La plupart des titres sont signés Philip Lynott, le bassiste-chanteur du groupe. Les autres membres sont: Brian Downy à la batterie, Scott Gorham, guitariste soliste et Brian Robertson, second guitariste soliste. Thin Lizzy joue du Rock et si ce genre de musique vous intéresse toujours, prêtez leur une oreille!



TRIUMVIRAT
"SPARTACUS"
HARVEST IC 062-29567

Depuis maintenant près de deux

ans qu'Emerson Lake and Palmer sont inactifs, que faire? La solution vient d'Allemagne et aligne trois superbes musiciens oeuvrant sous le nom de Triumvirat. Oui c'est vrai, on croirait entendre Emerson, mais l'imitation est beaucoup mieux travaillée que celle de Hendrix en la personne de Frank Marino. Triumvirat compose avec le même génie que celui d'Emerson, de l'époque Barbarian jusqu'à Trilogy.

Jurgen Frits est un musicien fantastique, versatile et plein d'imagination. Ses acolytes sont également remarquables appuyant le claviériste note pour note. L'usage des synthétiseurs retient l'attention tout au long de l'album, ainsi que toutes les nuances sonores, qui dépassent parfois les derniers efforts du grand Keith Emerson.

A chaque écoute, les pièces prennent de la valeur et finissent par ressembler à Triumvirat uniquement. Le sujet qui a été choisi relate l'époque des Romains et les paroles sont très belles en passant et rassurez vous, le groupe chante en Anglais et les paroles y sont incluses.

Helmut Kpellen, le bassiste, s'occupe de chanter et de jouer de la guitare acoustique, tout comme Greg Lake, mais dans un style tout à fait personnel. Quand on parle d'imitation, on devrait dire que le groupe oeuvre dans un même style, car après s'être familiarisé avec l'album, Fritz est vraiment lui même, ainsi que les deux autres qui le répète sont formidables!



HAWKWIND
"WARRIOR ON THE EDGE OF TIME"
UNITED ARTISTS UALA 465 G

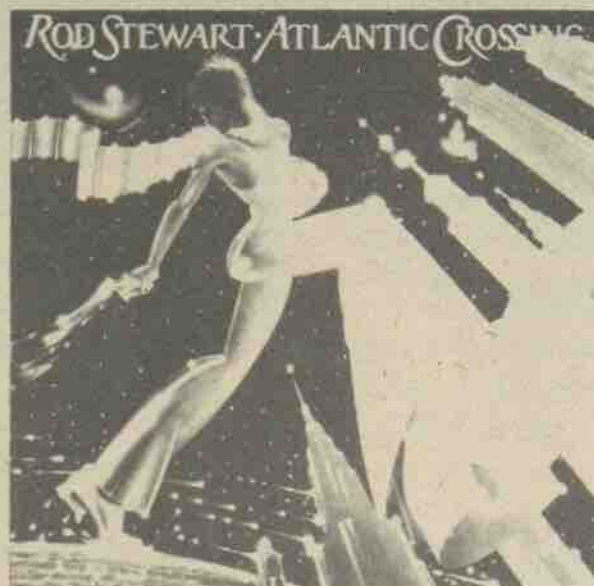
Hawkwind est pour le moins étrange, son style étant toujours celui de percer le mur du son avec une amplification ahurissante, mêlant toutes sortes d'instruments à leur son pesant et très spécial.

"Assault and Battery part one" ouvre l'album de la même façon que sur l'album précédent avec une sonorité écrasante dominée par un mellotron presque heavy et des voix semblant "Phasées". Pour être original, Hawkwind diffère beaucoup de l'ensemble des groupes, mais l'écoute de leurs albums m'est parfois pénible en raison du remplissage continu que contiennent les pièces qui sont pourtant loin d'être mauvaises, au contraire. Mais ce détail persiste et me laisse perplexe.

"The wizard blew his horn" est un poème récité avec une voix mise en écho et donnant un effet troublant tant elle est agressive, les coups de cymbale éclatent brutalement, tandis

qu'un clavier presque imperceptible orne le fond. Parfois le son d'Hawkwind est presque identique à celui de Can, particulièrement sur la pièce Opa-Loka qui est uniquement instrumentale et qui ne change jamais de rythme, comme sur la plupart des pièces du groupe.

C'est à écouter attentivement, car ce groupe a quelque chose de très intéressant à exploiter, mais ce sont trop rempli par le mellotron risque peut de vous agacer.



ROD STEWART
"ATLANTIC CROSSING"
ATLANTIC BS 2875

Rod Stewart a une voix originale et possède une expérience presque aussi intense que celle de Mick Jagger. Pendant que Roy Wood consacrait ses efforts sur son deuxième album solo, Rod Stewart profitait de l'occasion pour enregistrer sans les Faces avec des musiciens comme Nig Olsson et une vingtaine d'autres ayant place sur quelques titres.

Les pochette de Atlantic Crossing est très bien réussie montrant Rod versant sa traditionnelle bouteille de cognac qui servira de mer à un énorme paquebot que l'on aperçoit si on déplie la pochette.

L'album en général a été très bien travaillé et les titres les plus intéressants sont Three time looser, All in the name of Rock and Roll, Drift away (Celle de Mentor Williams) et I don't want to talk about it. A tous ceux qui aiment Rod Stewart, naturellement et aussi pour ceux qui ont la nostalgie du bon Rock chanté par un vocaliste exceptionnel!

LES DISQUES DE LÉON RUSSEL ET ELTON JOHN

Il y a grève actuellement à l'entrepôt de MCA RECORDS. Comme la demande de ces disques a dépassé le montant de notre arrangement avec la compagnie, ceux qui attendent pour recevoir le disque qu'il leur manque devront faire comme nous et patienter.

Vous n'êtes pas oubliés. Une grève est une grève et dès que le tout sera terminé vous recevrez le disque qu'il vous manque car tous ceux qui ont profité de cette offre ont reçu au moins un disque.

Disons que nous devons une quinzaine de disques à ceux qui ont envoyé leur demande un peu tard...mais ça viendra. MCA est une compagnie sérieuse qui respecte ses engagements et va plus loin pour que nos lecteurs soient satisfaits.

Un peu de patience et de compréhension et tout rentrera dans l'ordre, nous l'espérons, aussitôt que possible.

J.J. B.
Éditeur.

Loggins & Messina et Richie Havens, Forum de Montréal, 7 octobre.

Offenbach et Aut'Chose, Place des Arts, 8 octobre.

Manitas de Platas, Place des Arts, 8 octobre.

Strawbs, Forum de Montréal, 9 octobre.

Rick Wakeman et U.F.O., Forum de Montréal, 14 octobre

Jim et Bertrand, Outremont, 17 octobre.

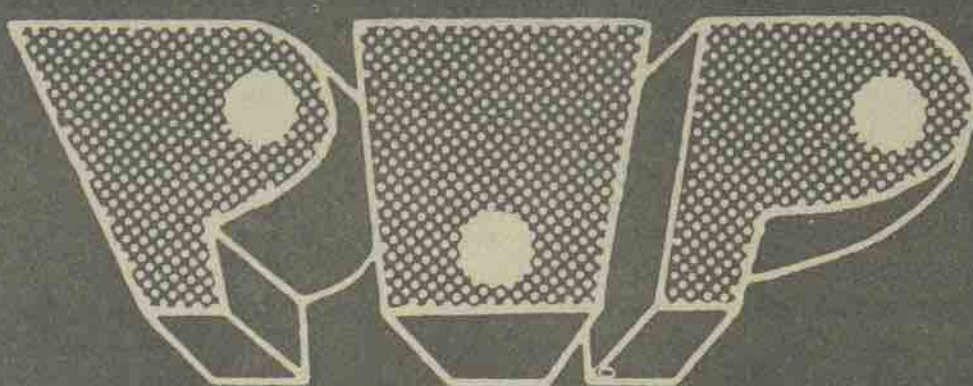
Claude Gauthier, Outremont, 18 octobre

Rod Stewart, Forum de Montréal, 24 octobre.

10 CC, Université de Montréal, 26 octobre.

Diane Dufresne, Place des Arts, 4 au 12 novembre.

LES PETITES ANNONCES



POUR QUE VIVE POP-ROCK

Une bonne résolution à prendre cette année, c'est d'acheter tous et chacun POP (Jeunesse) Rock et ne pas confondre avec des personnes qui se sont spécialisés depuis 5 ou 6 ans à mélanger les cartes en s'acaparant des noms qui ne leur appartiennent pas.

Production G.L. ne produit à date que POP (Jeunesse) Rock et toute indication dans d'autre journaux qui souligneraient que POP JEUNESSE produit une autre copie de journaux à potins est fausse, erronée, et malhonnête. D'ailleurs nos avocats s'en occupent.

Nous avons besoin de vos achats pour vivre, pour améliorer le journal. Votre cinquante cents à tous les 14 jours est le sang qui nous donne la force de publier et le nerf qui nous permet de l'améliorer.

La hausse constante des coûts nous oblige à modifier nos prix.
Noter ces nouveaux prix. Rég.: \$6.50 Double \$12.00
étoile \$7.00 Double \$13.00.

NOUVEAUTÉS en stock!!!

- * B. Company; Japan '75
- * Beuk, Robert! Rainbow
- * Stones Los Angeles 75 Vol. I et II
- * Electric Light Orchestra Live in Canada '75
- * Hendrix Amsterdam '68
- * Yes Live in Amsterdam
- * D. Purple Tokyo '75

Aussi: * GIANT: Tour '75 Beatles * RCA tapes '75 * Abbey Road sessions (2). Nous avons toujours des disques à \$3.00 E. John, Kinks, Who, Traffic, C. Stevens etc.

SPÉCIAUX EXCLUSIVITÉS, en plus d'un service unique afin de rechercher vos items de collection. Commandes C.O.D. (avance \$3.00) NOUVEAU CATALOGUE 0.204

Y.M.C. Records
INF: 254-2327
C.P. 53 Succ. K Montréal

VENDRAIS

CHANDAIL DE GENTLE GIANT (M.L.) ET DE GENESIS (S.M.L.)
Claude 387-3389

OFFRE D'EMPLOI

BASSISTE CHERCHE MUSICIEN AUX BONNES IDÉES, QUE CE SOIT ROCK, OU ANTI ROCK, DEMEURANT DANS LE NORD DE LA VILLE. APPELEZ BENOIT 648-7665.

CHANTEUR SEULEMENT OU CHANTEUR INSTRUMENTISTE (de préférence instrument à vent) AVEC SYSTÈME DE SON SI POSSIBLE. DEMANDE POUR GROUPE COMMERCIAL appelez Jean-Marie 656-1267.

BONJOUR!

J'aurais une petite annonce à vous communiquer. J'ai à vendre une guitare Ampeg (transparente), avec pickup interchangeable. 2 de Strato, 1 de Les Paul Custom et l'autre d'Ampeg aussi Le Blender de Lander de même qu'une pédale Volume en très bonne condition. Bon prix entre 9h et 5h demandez Jean 387-6265.

Merci beaucoup
Jean Corriveau, C.P. 643 Ste-Marie Beauce, Québec, 608 2Y0

Tél.: 861-7644

BOBINASON enrç.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPE

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

BOOTLEGS

NOUVEAUTÉS: \$7

DOUBLE \$13

Seffbeck: Live at rainbow
Beatles: Decca tapes
Stones: L.A. Forum 75
Elvis: Mashville Ouhakes
McCartney: Scotland 73

"BEST SELLERS"

Yes: Live in Amsterdam
Stones: Fantastic U.S. tour 75 (2)
Zeppelin: Montréal 75 (2)
Yes: Long Beach 74 (2)

AUSSI:

Giant, Hendrix, Who E. John, Genesis etc. etc. t de 200 différents
Commandes C.O.D. Acceptées (acompte de \$2 par L.P.)
Catalogue 20c Autres L.P. Réguliers: 6.50 12 simple
Rock'n Roll University
C.P. 413 Succ K
Montréal P.Q.

Les petites annonces coûtent maintenant

.05 du mot (minimum .50). Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

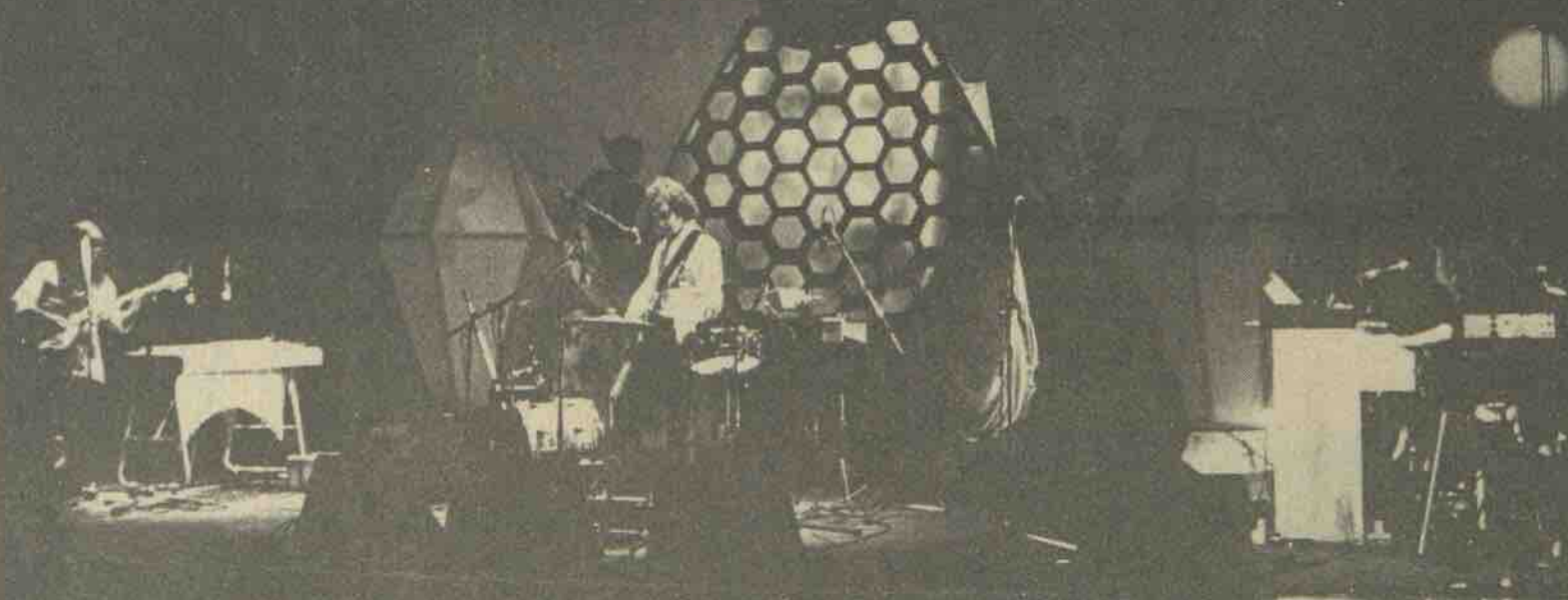
Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez.
Merci!

J.-J. B. éditeur

P O L L E N

Disponible pour spectacle en province à partir du
15 nov. (après leur show à l'Outremont)



Pollen, un son, des images, des couleurs,
une musique merveilleuse,
une éclosion nouvelle dans le
spectacle québécois, une production Kosmos
contactez: Alain Simard (514) 285-1107

10cc

SE MULTIPLIE PAR 10 ET ARRIVE EN VILLE!

23*Pop-Jeunesse, le 25 octobre 1975

L'excellent groupe Anglais 10 cc sera au centre Sportif de l'Université de Montréal le 26 octobre prochain et d'ici peu, deux nouveaux albums vont sortir sur le marché. Avec trois solides albums en main, 10cc sera certainement en mesure d'aller chercher le public qui lui revient. Entre-temps le groupe se rendra en Ontario et dans la ville de Québec, pour la première fois, il vient en Amérique.

Un album comprenant des titres des trois premiers albums fera d'ici peu son apparition, tandis qu'un deuxième sur une nouvelle étiquette sera un album complètement nouveau et en quelque sorte, la raison de leur venue.

CONNAISSEZ-VOUS BIEN 10CC?

Tout d'abord il y a ce nom. Et n'allez pas croire que c'est un moteur! C'est sûrement l'une des plus subtiles blagues que le Rock aie connue. Pour ceux qui l'ignorent, 10cc est le taux de sperme nécessaire pour engendrer un enfant, dans le ventre de la maman. Mais leur talent ne s'arrête pas là, il n'a pas de limite.

Ten cc pourrait faire son chemin dans la musique commerciale autant que dans la musique progressive. Lol Creme, en plus de manier une quinzaine d'instruments, chante, compose et a trouvé le moyen de sortir des effets ahurissants de sa guitare. Sa trouvaille consiste à donner l'ampleur d'un orchestre symphonique avec une guitare à six cordes! Leur équipement vaut la peine d'en parler, ainsi que les aspirations musicales de chacun; voici donc chacun des membres de 10 cc.

LOL CREME

Guitariste et clavieriste du groupe, Lol Creme est né le 19 septembre 46 à Manchester, Angleterre. Ses études s'étant terminées au Collège d'art, Lol devait apprendre lui-même tous les instruments qu'il joue aujourd'hui. S'occupant parfois à inventer des jouets, Lol Creme a toujours été fasciné par toutes sortes de petites choses, aussi banales soient-elles. Avant de rejoindre les Hot Legs (le premier 10cc) sa carrière musicale s'étendait du musicien de studio à celui d'occasion pour différents Stars Anglais.

Ses influences sont les années 50 et 60 avec un lourd penchant vers les Beatles, qui demeurent le point crucial de sa vocation actuelle. Ses compositeurs favoris sont Lennon-McCartney et Justin Hayward des Moody Blues. Roy Buchanan, Ry Cooder et Carlos Santana sont ses musiciens favoris, tandis que Stevie Wonder demeure son chanteur préféré.

Ses instruments lui sont très chers et il possède un nombre indéfini de guitares. Celles dont il se sert le plus fréquemment sont sa Fender Stratocaster avec un

manche érable, une Yamaha Jumbo qui portent toutes deux des cordes Fender très extensibles. Son amplificateur régulier est un Fender qui se décharge dans des boîtes de son JBL. En spectacle, il utilise un piano électrique Fender Rhodes ainsi qu'une pédale wha-wha Coulour Sound.

GRAHAM GOULDMAN

Né le 10 mai 1946, à Manchester, Angleterre Graham intègre la position de bassiste et de guitariste à l'intérieur du groupe. Étant lui aussi autodidacte, Graham Gouldman faisait déjà parti d'un groupe à l'âge de quatorze ans. C'est en 68 qu'il devait s'intégrer aux Hot Legs de façon permanente.

Influencé directement des Beatles et des Beach Boys, ses chansons ressemblent étrangement à ceux qu'il considère comme étant l'avènement du siècle, côté musical. Il voue également une grande admiration à Carlos Santana et à Neil Sedaka qu'il considère comme des grands musiciens. Côté vocal, ses préférences vont du côté de Paul McCartney.

Graham Gouldman aime beaucoup voyager et se dit très

content de venir faire une tournée en Amérique, juste pour le plaisir de visiter.

Sa basse favorite est la Fender Mustang électrique et sa guitare acoustique est une Gibson Everly, modèle imaginé par le père des Everly Brothers. Il s'aventure parfois sur une cithare électrique et une Gibson S3. Son amplificateur est un Fender 100 watt avec deux cabinets comprenant chacun deux haut-parleurs JBL de quinze pouces.

ERIC STEWART

Eric Stewart est né à Manchester, le 20 janvier 1945. Ses études ont été très satisfaisantes ayant terminé ses études secondaires avec succès... Eric a fait parti de plusieurs groupes avant de rejoindre les Hot Legs. Il a lui-même fondé les Mindbenders, groupe qui a fonctionné pendant cinq ans.

Entre-temps, il était fort occupé à produire et à jouer pour toutes sortes de groupes commerciaux des années soixante; son expérience est très vaste.

Lui aussi a été fortement influencé par le célèbre quatuor et son compositeur favori est toujours Paul McCartney. Son musicien favori est Leon Russell, tandis que Paul Simon l'enchantait beaucoup par sa voix.

Il utilise une Gibson 335 et une Fender Stratocaster avec des cordes Fender extensibles "rock and roll". Son amplification est faite à l'aide d'amplificateurs Laney et Marshall de 100 watt chacun, fonctionnant séparément ou ensemble, propulsé par deux boîtes de son contenant chacune deux haut-parleur Lansing de quinze pouces.

KEVIN GODLEY

Le batteur Kevin Godley est lui aussi né à Manchester, le 7 octobre 1945. Ses études musicales furent assez brèves, ayant suivi trois leçons de batterie à l'âge de onze ans. Il a fait parti d'un groupe avec Lol qui s'appelaient les Sabres avant d'en former une deuxième avec Graham sous le nom des Mocking Birds. Plus tard il devait travailler régulièrement aux studios Strawberry et de là s'intégrer définitivement au groupe Hot Legs.

Ses influences par rapport à la batterie se situent au niveau de tous les batteurs qu'il peut entendre, bons ou mauvais. Sa collaboration au sein du groupe est très importante, car il apporte une touche à chacune des compositions. Il admire beaucoup Brian Wilson, Lennon McCartney, Robbie Robertson et

Paul Simon en tant que compositeurs. Son musicien favori est cependant Carlos Santana. Pour ce qui est de son vocaliste favori, c'est Joe Cocker qui remporte la palme.

Sa batterie est une Ludwig Black Panther avec tom-tom doubles. Ses cymbales sont des Avedis Zildjian de 18 pouces et des hi-hats de 12 pouces. Ses baguettes préférées n'ont pas encore été élues, car il change de marque à tous les mois afin de trouver la paire idéale.

DISCOGRAPHIE

- 1973: 10cc
- 1974: Sheet Music
- 1975: The Original Soundtrack
- 1975: 10cc Greatest Hits
- 1975: 100cc

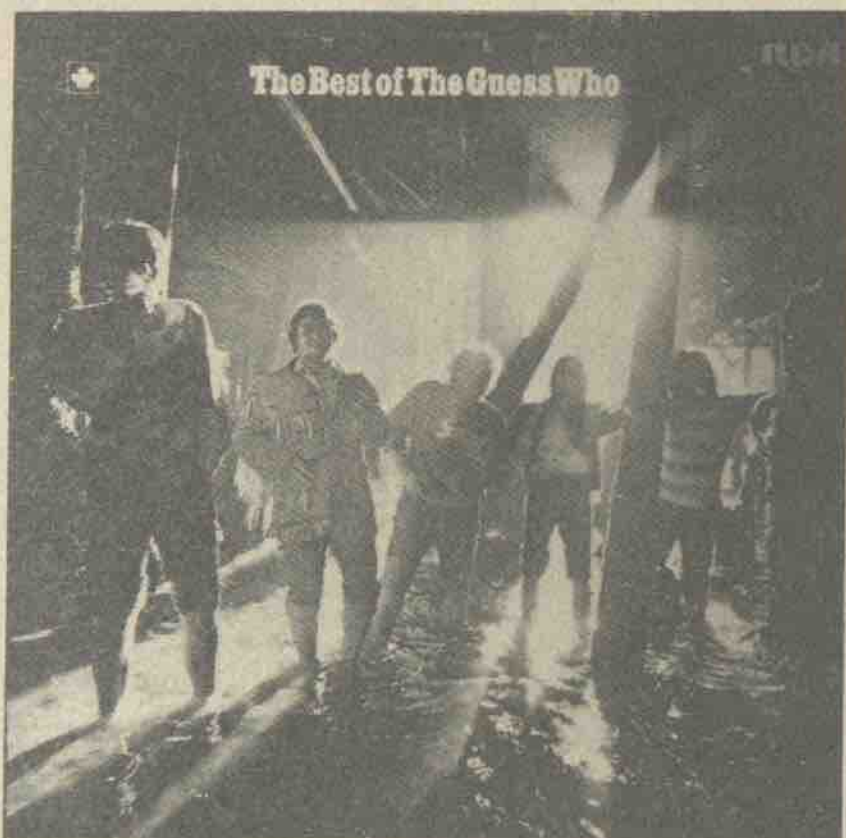
ROBERT RIVEST



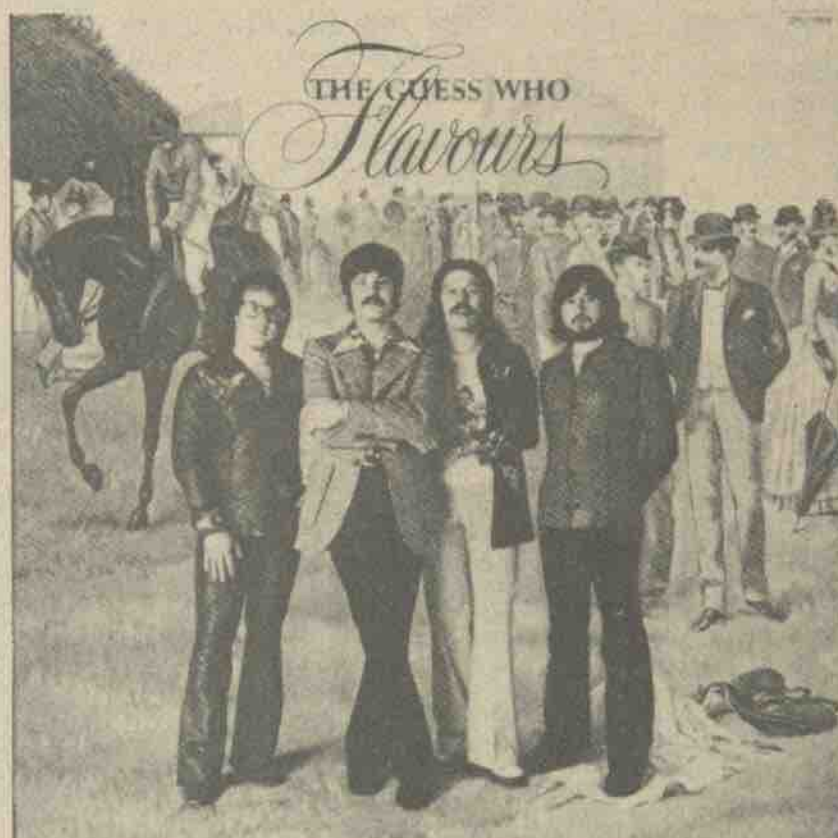
RCA

Vous offre

les **3** meilleurs longs-jeux des
GUESS WHO



"The Best of the Guess Who"



"Flavours"



"Power in the Music"

*Ces trois ALBUMS ainsi qu'un
ABONNEMENT d'un an
à POP-ROCK*

*vous sont offerts au prix
ridiculement bas de*

\$12.50

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK
Jeunesse

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

Nom

Adresse

Ville ou village

Code postal

guess Who:

25/10/75

REÇU LE

22 OCT. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
QUÉBEC